L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



41e Année — No 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 5 F
Avril-Mai-Juin 1967

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déja fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1967

Pour l'année 1967 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal ...... 15 F — Etranger ...... 18 F
Sous pli fermé :
France .... 18 F — Etranger ...... 20 F

Versement par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 999647 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris (20e)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement *à l'Administrateur, G. Cochet, l'enveloppe ayant contenu* le dernier numéro de la revue. L'ancienne adresse imprimée sur ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est *indispensable à la Maison qui assure le routage* de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir joindre la somme de 0,90 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

Merci pour votre aide !

L'Administrateur : Georges COCHET.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 n° 26/285
Dépôt légal n° 1.750 Imp. A.R.P. — 39, rue Victor-Hugo, Pantin (Seine)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE
46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e

Administrateur : Georges COCHET
8, rue Stanislas-Meunier, à Paris-XXe

★

Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) - 11, quai St-Michel, Paris-Ve. (Tél. : ODE. 03-32).

★

Chaque rédacteur de **L'Initiation** publie ses articles sous sa seule responsabilité.

IN MEMORIAM...



Nous demandons à tous nos SS ::: et FF ::: d'avoir une pensée pour notre cher et regretté Georges CREPIN, décédé le 25 mai 1962. Merci à tous ! (Ph. E.)

Quand vous entrez à l'Ecole du Ciel, oubliez d'abord les leçons des écoles humaines. Vous ne comprendrez jamais l'Evangile si vous n'êtes persuadés de votre ignorance. Vous vous imaginez comprendre et ce sera pitoyable. Déracinez-vous d'abord et transportez-vous d'un élan par-delà le connaissable et l'imaginable. Où ne se rencontre plus aucun de ceux qui existent resplendit Celui-là seul qui est.

SEDIR.

⁂

Que Dieu retire sa main, le monde retombera dans le Néant.

BOSSUET.

LES VAMPIRES

Superstition grossière ou réalités magiques

LA MAGIE ET LE SANG

par Serge HUTIN

Qu'est-ce que l'ambition modeste des recherches médicales qu'arriver à *simplement prolonger la terrible vieillesse physique ? Combien* nous concevons la si compréhensible aspiration humaine à vouloir conquérir l'éternelle jeunesse physique... Pour obtenir ce but tant rêvé, des hommes n'hésitèrent pas à accomplir les actes les plus monstrueux : le sacrifice d'enfants et de jeunes vierges pour leur dérober leur sang. Deux cas « hors série » illustrent, jusqu'à la démesure, cette forme extrême et maudite de l'aspiration humaine forcenée à vaincre la mort.

Le premier, *bien connu, est celui du maréchal Gilles de Rays*, cet ancien valeureux compagnon de Jeanne d'Arc qui en arriva (à moins de supposer un procès machiné par ses adversaires politiques) à faire égorger des centaines d'enfants — dont on devait retrouver les ossements dans les souterrains de ses châteaux de Tiffauges et Machecoul (1) — pour tenter de conquérir l'immortalité corporelle.

L'autre, moins connu, est comme son sinistre pendant féminin : *la « Comtesse sanglante »* des Karpates, Erzebet Bathory, *dont un* bel ouvrage nous retrace la fantastique carrière (2). De famille princière, cette étrange femme, née en 1560, ne faisait que de rares apparitions à la cour viennoise des Habsbourg, où son hiératique et glaciale beauté attirait tous les regards ; tout le reste de l'année, elle vivait retirée dans ses ténébreux châteaux des Karpathes. Là, guidée par de vieilles magiciennes, elle célébrait d'horribles rites magiques. Pour demeurer éternellement belle, elle avait besoin non seulement de complexes préparations de sèves végétales, mais du sang pur des vierges ; des centaines de jeunes filles lui furent donc immolées, après d'inimaginables tortures. Lors de ses séjours espacés à Vienne, la Comtesse sanglante résidait *dans son hôtel particulier, sis « ruelle du Sang »*, derrière la cathédrale Saint-Etienne ; là aussi, dans ses souterrains recelant d'étranges sculptures, s'accomplissaient ces terrifiants sacrifices.

Ce qu'il est important de noter dans les cas — jumeaux en somme — de Gilles de Rays et de la Comtesse Bathory, c'est que le sadisme ne faisait chez eux que corser leur frénétique désir de voir à tout prix leur jeunesse physique se perpétuer, d'où leur appel aux noires pratiques d'alchimistes pervertis (comme *l'inquiétant clerc défroqué Francesco* Prelati) dans le cas de Gilles — et à une mystérieuse confrérie païenne dans le cas d'Erzebet, groupement qui se rattachait sans doute aux formes sinistres, déviées, des mystères de la déesse Hécate.

Et nous sommes ainsi conduits au problème plus précis des *vampires* au sens strict du terme ; impossible de ne pas faire figurer en bonne place dans toute étude exhaustive sur l'immortalité magique cette tradition *popularisée par les films d'épouvante.*

Qu'est-ce donc qu'un *vampire* ? Ouvrons le Dictionnaire Larousse, et nous trouvons cette définition concise mais très juste : *Cadavre qui sort la nuit de sa fosse et va sucer le sang des vivants.*

Ladite superstition populaire étant extrêmement répandue en de nombreux pays, tout spécialement en Europe centrale et orientale.

Une étude exhaustive du thème des vampires, de ses multiples implications, de sa fortune contemporaine (car le cinéma d'épouvante s'en est emparé), demanderait un gros volume ; et d'excellents ouvrages existent d'ailleurs déjà sur ce sujet fascinant (1). Ce que nous voudrions poser ici, c'est — plus précisément — la question d'une réalité factuelle de ces phénomènes, tout au moins d'un certain point de vue.

Quoi ! dira le lecteur, tout ce qui nous est décrit dans *Dracula,* ce chef-d'œuvre classique du romancier irlandais Bram STOKER, pourrait avoir un fondement réel ? Ce roman fantastique, qui a connu maintes adaptations et prolongements posthumes dans le cinéma d'épouvante, constitue bien une sorte de somme romancée de toutes les superstitions populaires sur le vampirisme et aussi des spéculations ésotériques qui ont pris appui sur elles (2).

Qu'est-ce, pour simplifier les choses à l'extrême, que le vampirisme ? Le vampire s'approprie, par le moyen du sang, la force vitale des humains normaux ; la répétition indéfinie du processus prolongeant à volonté l'existence du vampire.

S'agit-il effectivement de faits réels ? Les vampires existent-ils ? Cette question apparemment absurde n'est pourtant pas sans s'appuyer sur une masse considérable de documents — les spécialistes du problème ayant pu rassembler sur le vampirisme tout un énorme dossier très précis (1).

Mais le savant rationaliste ne manquera pas de remarquer que la quasi-totalité de ces faits hallucinants, bien trop réels hélas, semble s'expliquer aisément sans faire appel au surnaturel : il n'aura pas fallu attendre Freud et la psychanalyse pour découvrir les incroyables profondeurs où peut s'enfoncer le sadisme humain... D'où l'explication aisée de maintes perversions monstrueuses rangées dans le vampirisme mais n'ayant rien de surnaturel ou de magique par elles-mêmes.

Soit par jouissance gratuite, soit dans des buts « occultes », des monstres se sont complus à s'abreuver du sang de leurs semblables, jeunes le plus souvent. Les Satanistes ayant poussé le sacrilège jusqu'à sacrifier une victime humaine et à boire rituellement le sang recueilli.

Pourtant, et même en faisant abstraction des exemples troublants mais invérifiables qui pourraient peut-être se trouver au dossier pour l'existence de vampires réels, il n'en est pas moins vrai que les faits de vampirisme sont toujours chargés d'une grande croyance humaine indéracinable parce qu'ancestrale : celle en la puissance magique du *sang,* ce véhicule de la vie elle-même. C'est là le point important : le mystère magique attaché au sang par l'imagination populaire.

S'approprier le sang d'un être humain, c'est — dans toutes les traditions magiques — voler sa force vitale elle-même, se l'approprier, la confisquer à notre profit.

En plein XXe siècle, cette croyance est demeurée très vivace. En agissant sur le sang lui-même, on pourrait (croit-on volontiers encore) obtenir tous les effets magiques voulus. Cette idée, vieille comme le monde, reparaissant à l'envi malgré les progrès de la diffusion de la science rationaliste dans les masses.

La transfusion du sang elle-même demeura longtemps environnée d'une auréole sinistre — très voisine de celle entourant boissons et bains de sang aux sinistres pouvoirs de rajeunissement vampirique (1). Il est vrai que les toutes premières transfusions médicales tentées par d'intrépides praticiens furent extrêmement dangereuses, sinon mortelles, pour le donneur : le roi Louis XIII, par exemple, reçut dans les derniers mois de son existence le sang d'un jeune soldat, qui mourut de l'opération. Un arrêt du Parlement de Paris, en 1668, devait même interdire à tous les médecins et barbiers de la capitale de pratiquer cette périlleuse opération (2).

Le sang, ce liquide (apparemment si mystérieux) qui porte la *vie*, fut donc dès l'origine, considéré comme capable de procurer aux mortels une effective régénération physique.

Avec le sang, toutes les opérations magiques seront réputées possibles — même celles tentées sur soi-même.

Le vampirisme — qu'il soit vrai ou faux — met en jeu le principe d'analogie. Le moteur de la croyance magique est toujours celle-ci, qui sera toujours poussée jusqu'à ses conséquences les plus logiques, aussi fabuleuses qu'elles puissent nous sembler.

L'immortalité des vampires de la légende pourrait être — pour l'ésotériste — considérée comme la face « noire », l'inverse pervers de l'immortalité physique conquise par les adeptes de l'alchimie traditionnelle. Selon une tradition occulte recueillie par Robert AMBELAIN (3), l'hallucinante épidémie de vampirisme signalée en Bohême au début du XVIIe siècle s'expliquerait ainsi : parmi les Chanoines du Saint-Sépulcre, il se serait trouvé des hommes monstrueux tentés par la conquête démoniaque des pouvoirs, et qui auraient utilisé — pour parvenir à leurs fins — les plus hauts secrets hermétiques de libération glorieuse, mais en les déviant de leur but au point de les faire déchoir en quête vampirique.

L'Eau et le Feu apparaissent comme les deux principes contraires mis à l'origine de toute vie — ces deux pôles mythologiques s'alliant d'ailleurs volontiers, l'eau primordiale et régénératrice étant le réceptacle complémentaire du Feu-principe.

Et, à propos des « Noces divines », de l'Eau et du Feu (clef de beaucoup d'antiques cosmogonies), on pense à cette autre puissance ayant tout autant cristallisé l'imagination humaine que le sang source de vie : l'énergie sexuelle, sans laquelle la vie ne pourrait apparaître. Des traditions d'immortalité ne se seraient-elles pas cristallisées autour du sexe ?

IMMORTALITE ET SEXUALITE

Universellement répandu et bien compréhensible, le mystère qui s'attache à la sexualité — considérée comme l'expression la plus concrète qui soit de la *puissance* même d'un individu ; d'où découle la croyance suivante : en s'appropriant l'énergie sexuelle de quelqu'un on pourra régénérer, rajeunir à ses dépens. Par delà les jugements moraux qu'elle invoque et qui ne lui servent que de couverture rationnelle, la réprobation populaire qui s'attache encore si volontiers aux mariages entre un vieillard et une toute jeune fille ou entre un adolescent et une femme nettement plus âgée que lui, rejoint cette vieille croyance magique. C'est bien là le thème fantastique de la jeune victime dont la vie « volée », par un vampirisme sexuel cette fois, rajeunit peu à peu l'être âgé qui se « nourrit » d'elle. Généralisée, cette croyance pourra d'ailleurs s'étendre à l'énergie vitale en général, sans qu'il y ait de contacts sexuels.

Dans la croyance populaire (ce domaine si volontiers révélateur), il est considéré comme très dangereux de laisser les enfants vivre dans la compagnie constante des vieillards, ces derniers étant réputés pouvoir leur « voler » inconsciemment la santé. On a même signalé de tels cas précis, mais qui s'expliquent très facilement de manière rationnelle (transmission à l'enfant d'une maladie microbienne) sans qu'il faille recourir à des explications occultes.

Quoi qu'il en soit, la fascination de l'homme pour la sexualité est quelque chose n'ayant rien que de naturel : même en dehors du fait que sans elle l'espèce ne pourrait se perpétuer, l'exercice même de cette puissance demeure chargé de mystère vécu, même pour bien des personnes se flattant de leur attitude rationaliste. Mais qu'en est-il pour la quête de l'immortalité corporelle ?

Il est bien en fait une prodigieuse énergie physiologique qu'il faut faire entrer en ligne de compte quand il s'agit d'expliquer certaines formes traditionnelles d'immortalité alchimique : la sexualité précisément.

Selon la tradition, la rançon irrémédiable de l'adepte serait la stérilité. Détail très significatif en fait : ce qui disparaît d'un côté ne pouvant que réapparaître ailleurs, cela laisserait sans doute supposer que l'homme pourrait être capable de dévier pour son propre compte — en vue de produire sur lui-même une fantastique régénération corporelle — la quasi-pérennité biologique dont jouissent les cellules reproductrices et elles seules (ce que les biologistes nomment le *germen*).

La déesse-serpent *Koundalini,* par laquelle les initiés tantriques symbolisent la force endormie tout au bas du corps humain, méthodiquement cultivée, procure *l'illumination tout d'abord — mais bel et bien,* ensuite, la régénération corporelle, le rajeunissement et l'immortalité physique. Le tantrisme (car tel est le nom de cette tradition magique) n'est pas, notons-le bien, particulier à certaines formes d'hindouisme et de bouddhisme ; on le rencontre également dans la tradition alchimique de l'Occident (1).

Naturellement, nous sommes ici dans un domaine purement fantastique aux yeux du rationalisme contemporain. Et pourtant, ces affirmations invérifiables sont-elles absurdes ? Le problème mériterait d'être posé.

Le tantrisme suppose, sous sa forme ascétique, radicalement solitaire, la totale « reconversion » de l'énergie sexuelle vers des buts supérieurs (2). Il s'agirait sans doute de faire servir le prodigieux capital énergétique individuel qu'est la sexualité à dominer totalement les mécanismes corporels, jusqu'à (conséquence fantastique) pouvoir remodeler le corps de l'adepte.

Dans une autre forme de tantrisme, c'est au contraire un couple humain qui s'efforce de réaliser concrètement les *noces divines* — de manière à parvenir, finalement, à une reconstitution de l'unité originelle de l'Androgynat divin. Gustav MEYRINK a écrit, dans son roman initiatique *Le Visage vert* (1), un fort beau passage sur le couple tantrique :

> « Si un homme réussit à franchir le pont de vie, il fait le bonheur du monde. C'est presque plus que si un libérateur lui était envoyé. Mais une chose est nécessaire : un seul ne peut atteindre ce but, il a besoin pour cela d'une « compagne de route ». Par l'union d'une force masculine et d'une force féminine, seulement cela est possible. Là se trouve le secret du mariage que l'humanité a perdu depuis des milliers d'années. »

La transmutation totale de l'énergie sexuelle, tel serait donc le grand secret d'immortalisation du tantrisme. Si ces buts ultimes du tantrisme échappent de toute évidence (là encore) à toute possibilité de vérification scientifique, il est troublant de constater que les pouvoirs physiologiques exeptionnels obtenus par ses initiés ne semblent pas être d'ordre purement mythique. Cela est vrai pour ce qui concerne la « chaleur magique » (*Kayacarpam*) engendrée par les exercices tantriques. On a même pu constater que ce qu'on appelle *Toumo* au Thibet n'est pas une légende : on désigne sous ce nom le feu subtil qui réchauffe le fluide générateur et fait monter l'énergie latente dans le corps de l'initié, procurant ainsi la possibilité d'élever à volonté la température du corps. Alexandre DAVID-NEEL (2) et d'autres observateurs qualifiés ont pu constater que les initiés tantriques sont capables non seulement de demeurer nus dans la neige durant des heures, mais de faire sécher sur leur corps toute une série de draps humides et glacés.

Au niveau supérieur, c'est cette chaleur — mais portée à un degré prodigieux d'énergie — qui serait sans doute capable de transmuer le corps du tantrika en corps parfait (sidda-deha) ou corps divin (divya-deha). De telles croyances occultes retrouvent bien la vieille équation du feu, de la vie, et de l'énergie sexuelle. Ce n'est pas par hasard si l'imagination populaire identifie les ardeurs sexuelles à un « feu ».

Dans une œuvre romanesque de l'auteur américain Calvin KENT-FIELD, *Le voyage de l'« Alchimiste »* (1), nous lisons (du Livre II, § LV) ce curieux passage :

> « Et lui aussi éprouvait quelque chose de plus, car durant tous ces jours, toutes ces nuits d'excès, il avait vécu du corps de l'aimée, avait habité là, nourri par une force qui, loin d'exploser et de se renouveler comme son désir, ne fluctuait point mais croissait si régulièrement qu'il eût presque pu l'apercevoir. »

Fantastique témoignage (car l'auteur semble rapporter des faits concrets) qui montre que, si étrange que cela puisse nous sembler, le tantrisme se révèle sans doute comme une tradition secrète toujours vivante aujourd'hui. Mais le propre des mythes n'est-il pas, toujours, de ne jamais mourir ? On l'a bien vu avec la littérature de science-fiction, où toutes les vieilles aspirations et hantises humaines se projettent de plus belle — sous des vêtements scientifiques et techniques adaptés à notre état de civilisation (2).

L'un des facteurs qui jouent le plus grand rôle dans les techniques magiques de rajeunissement et d'immortalité est bien la sexualité.

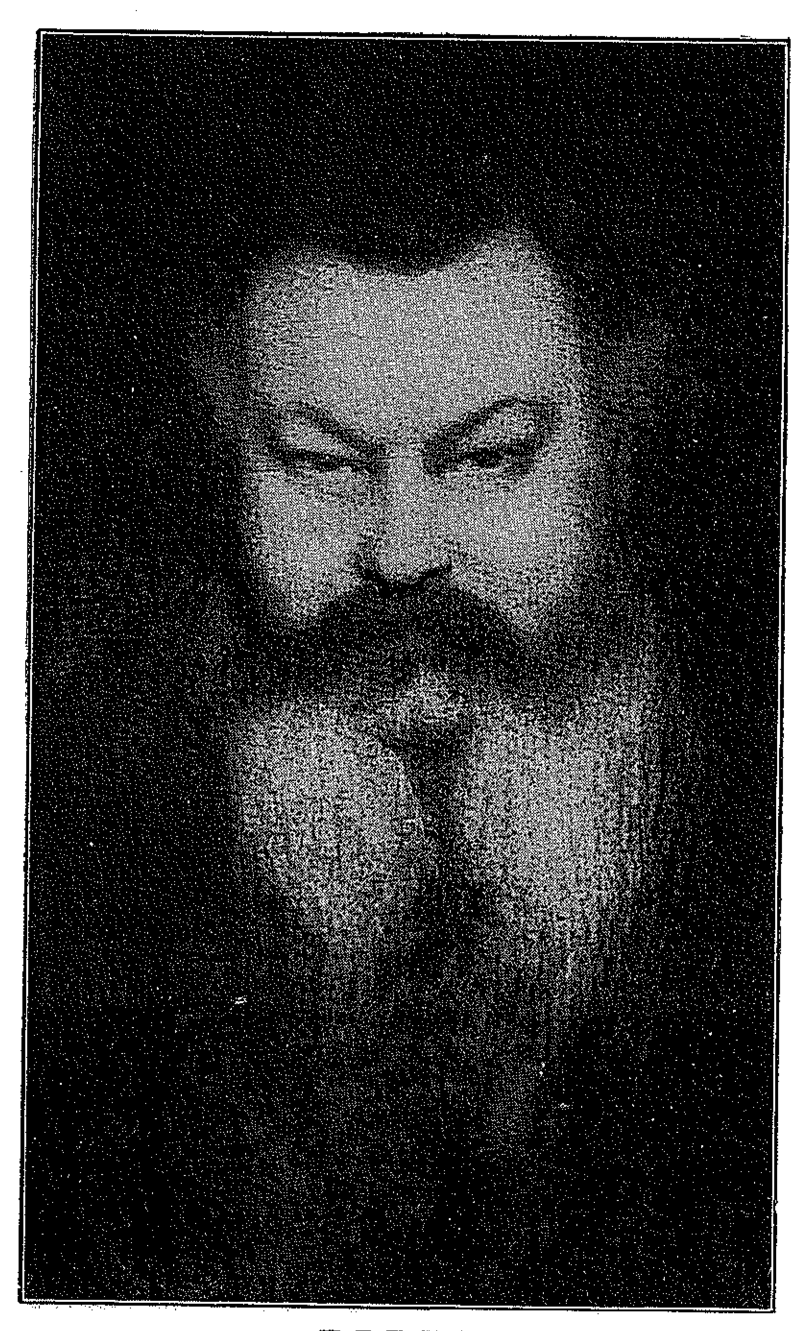
Que pourrait-on en penser, du point de vue strictement scientifique ? L'idée populaire selon laquelle le fait de se dépenser sexuellement fatigue beaucoup à la longue l'être humain qui s'y adonne volontiers se justifie en grande partie : mis à part les cas (et il y en a certes) d'hommes ou de femmes qui semblent tout au contraire retirer une vigueur accrue d'une vie sexuelle bien plus intense que la moyenne courante, cette constatation s'avère vraie. Mais, d'autre part, il est non moins évident que le refoulement, la frustration sexuels « rongent » l'individu de manière tout aussi effective — et, souvent, bien davantage encore. Comment donc expliquer les résultats — allant, disent les vieilles traditions, jusqu'à l'effective conquête de l'immortalité physique — obtenus par les hauts initiés du tantrisme, qui se servent précisément de leur sexualité (déchaînée, puis contrôlée et intériorisée) pour approcher de la grande libération. Le secret serait sans doute à découvrir dans la différence radicale qui existe entre le *refoulement* sexuel banal et la *sublimation* de l'énergie génésique, ou plus précisément peut-être *sa dérivation*. Le *premier processus étant* quelque chose de négatif, alors que le second se révélant au contraire une réalisation positive. En *sublimant* et *dérivant* l'énergie sexuelle, l'homme ne supprime pas le précieux « capital » physiologique qu'est celle-ci : ce capital devient disponible, est intériorisé — avec une force tout aussi intense, et pou-

vant même être décuplée — pour servir à des fins supérieures (magiques et spirituelles). Certes, le second processus ne semble évidemment accessible qu'à des êtres d'élite : le refoulement de l'homme fruste est, lui, pleinement comparable à la chasteté que subit contre son gré un animal (un chien par exemple) ; la sublimation, au contraire, signe l'état de ferveur mystique atteint par un moine ayant vraiment la *vocation monastique* (car, s'il y a lutte constante contre les tentations charnelles, c'est alors du refoulement pur et simple). On conçoit, dès lors, combien il semble logique de concevoir la possibilité, chez les hauts initiés du tantrisme, d'aboutir à des résultats corporels vraiment extraordinaires, par une connaissance extrêmement précise des techniques secrètes de la véritable sublimation. Ainsi s'expliquerait le fait — incontrôlable scientifiquement, naturellement, nous le répétons — que les disciplines tantriques soient capables (nous disent les traditions de cette voie) de procurer la totale victoire humaine sur la mort. Le grand secret de tels exploits consistant à capter la prodigieuse énergie qui, normalement, est destinée à assurer la pérennité de l'espèce, et à la faire servir à énergétiser, régénérer, immortaliser le corps physique du Maître.

Serge HUTIN
Docteur ès lettres.

N.B. Ces lignes sont extraites de l'important ouvrage (à paraître) de Serge Hutin : *L'immortalité physique dans les traditions et devant la science.*





PAPUS

(1865-1916)

LES ARCHIVES DE PAPUS A LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

par Robert AMADOU

I

HISTOIRE

Les archives du docteur Gérard Encausse, autrement dit « Papus » [1], comprenaient, à sa mort, deux sections : une section ancienne ; une section moderne.

La section ancienne était constituée par une partie des archives de Jean-Baptiste Willermoz [2]. Ces archives témoignent, avec précision et d'abondance, de l'illuminisme, de l'occultisme et de la franc-maçonnerie, pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle et le premier tiers du XIXe.

L'histoire du lot échu à Papus est bien connue, depuis la mort de Willermoz jusqu'à son entrée, en 1934, à la Bibliothèque municipale de Lyon. L'acquisition, par la même bibliothèque, soit avant, soit après 1934, d'autres parties des archives de Willermoz, a permis de reconstituer celles-ci, à peu près au complet [3].

Je ne mentionne ici que pour mémoire la section ancienne des archives de Papus et, plus généralement, l'ensemble des archives de Willermoz conservé à la B.M. de Lyon. Mais, puisque l'occasion m'en est offerte, je tiens à affirmer qu'en dépit des travaux imprimés [4] et inédits, souvents excellents, dont ces archives ont fait l'objet, il y repose encore des trésors intacts. Je garantis une belle moisson aux ouvriers qui pénètreront dans ce champ : il n'a pas été si fauché qu'on pourrait le croire. Ainsi, par exemple, l'histoire, le rituel et la doctrine de l'Ordre des Elus Coen, d'une part, et, d'autre part, du Régime écossais rectifié (Ordre extérieur et Ordre intérieur) restent à élucider sur de nombreux points. Le fonds Willermoz en fournit le moyen [5].

La section moderne des archives de Papus — les archives de Papus, à proprement parler — on devine que s'y est accumulée, au cours de quelque vingt-cinq années, une documentation originale sur l'activité du plus célèbre occultiste contemporain, grand magicien d'abord et humble mystique ensuite ; du fondateur de l'Ordre martiniste, haut dignitaire de la plupart des sociétés initiatiques de son temps ; du directeur de la revue *l'Initiation*, qui fut lié d'intérêt, d'amitié ou d'hostilité avec tous les inventeurs de choses cachées.

Or, assez curieusement, à partir de la mort de Papus, personne ne relève la trace de cette collection de manuscrits, personne n'y réfère. Le gros des archives semble perdu. Seules quelques pièces détachées sont citées par le Dr Philippe Encausse comme étant en sa propriété [6].

Stimulé par le désir de retrouver les dossiers de l'Ordre martiniste commençant, j'ouvris une enquête ; j'en publiai le résultat en 1962 [7] Il suffira de rappeler ici que la section moderne des archives de Papus a suivi le même

sort que la section ancienne. Celle-là, comme celle-ci, fut cédée par *Mme Jeanne Robert, deuxième compagne de Papus, au libraire Nourry, à l'exception des quelques pièces qu'allèguera le Dr Philippe Encausse* [8]. *Chez le libraire Nourry, c'est le commis Paul Vulliaud qui débrouillera le lot, après* avoir débrouillé les archives partielles de Willermoz. Dans la notice du catalogue de Nourry [9], il proposera en même temps aux amateurs les deux sections. De l'une et de l'autre, il y esquissera l'aspect par la mention de nombreux articles. Enfin, après avoir tiré de la section ancienne la matière d'un livre sarcastique [10], Paul Vulliaud recourra à cette même section, mais mettra aussi à contribution la section moderne des archives de Papus, afin de compiler un deuxième ouvrage qui fasse suite au premier : *Histoires et portraits de Rose-Croix* [11].

Lorsque la B.M. de Lyon acheta les archives de Papus, elle devint donc propriétaire des deux sections, ancienne et moderne [12]. Mais la première partie éclipsa, pour ainsi dire, la seconde, et Papus demeura dans l'ombre de Willermoz. La mine ne fut pas exploitée et l'on ignora même son existence. Les dossiers, les opuscules, les lettres du fonds Papus ne furent pas inventoriés. Ils dormirent pendant quelque trente ans, distribués en huit séries, dont chacune fut pourvue d'une cote, et qui constituaient ensemble le cadre de classification proposé par Vulliaud, sur la foi des titres des dossiers inscrits de la main de Papus lui-même. Mais, dans ce cadre, d'ailleurs mal équilibré, la distribution des pièces était souvent erronée et ces pièces gisaient presque toutes en vrac à l'intérieur de chaque série : Papus n'était guère doué pour l'archivistique et les déplacements successifs de ses papiers avaient aggravé le désordre.

En 1965-1966, je dépouillai et je classai les archives de Papus. J'en établis un fichier pour mon usage. Sur la base de ce fichier, j'en publie ci-après un état sommaire.

II

ETAT

N.-B. — 1. Nous avons dû respecter, pour des raisons pratiques, la division générale des archives de Papus sous huit cotes correspondant aux huit catégories de Papus-Vulliaud, dont nous avons précisé les titres. Pour pallier les inconvénients d'une division si lâche et un peu arbitraire, on a multiplié les subdivisions, de sorte qu'à parcourir tout l'inventaire, le chercheur risque peu de manquer son gibier. Une attention particulière a été accordée aux lettres de France dont tous les auteurs ont été répertoriés ; aux articles reçus par Papus, ainsi qu'aux écrits de Papus lui-même.

2. Le nombre de pièces constituant certains dossiers n'a pu être indiqué, non plus que le nombre des feuillets de chaque pièce citée.

D'autre part, l'on n'a pas précisé quels opuscules, quels articles, quelles lettres avaient déjà été publiés.

A chaque chercheur sans doute d'opérer ses identifications. Notre état n'est pas un catalogue en règle, mais un simple guide. Néanmoins, le fichier de l'auteur du présent article contient des renseignements qu'il n'a pas été possible de reproduire ici. Nous communiquerons volontiers ces renseignements complémentaires à nos correspondants éventuels.

FONDS PAPUS 5.486 — 5.493

5.486. CORRESPONDANCE. ETRANGER.

5.487. CORRESPONDANCE. COLONIES FRANÇAISES.

5.488. CORRESPONDANCE. FRANCE.

5.489. ORDRE MARTINISTE. ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

5.490. ORDRE MARTINISTE. ARCHIVES.

5.491. ARCHIVES DIVERSES.

I. Ecrits de Papus.

II. Articles et documents reçus par Papus.

III. Groupe indépendant d'études ésotériques. Ecole hermétique.

IV. Ordre kabbalistique de la Rose-Croix,

V. *Franc-maçonnerie.*

VI. Affaires.

VII. Miscellanées.

5.492. PAPIERS DE SEDIR.

5.493. PAPIERS DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE.

5.486. — CORRESPONDANCE - ÉTRANGER [13]

(classement par pays) [14]

1. Allemagne.
2. Argentine.
3. Autriche-Hongrie.
4. Belgique.
5. Brésil.
6. Chili.
7. Cuba.
8. Danemark.
9. Egypte.
10. Equateur.
11. Espagne.
12. Etats-Unis d'Amérique.
13. Grande-Bretagne et Ile Maurice.
14. Grèce.

   Guinée portugaise. V. Portugal.

15. Haïti.
16. Inde [15]
17. Italie [16]

   Maurice (Ile). V.Grande-Bretagne.

18. Mexique.
19. Nicaragua.
20. Panama.
21. Pays-Bas.
22. Pologne.
23. Portugal et Guinée portugaise.
24. Roumanie.
25. Russie.
26. Suède.
27. Suisse.
28. Turquie.

5.487. — CORRESPONDANCE COLONIES FRANÇAISES [17]

(classement par pays)

1. Algérie.
2. Guadeloupe (La).
3. Guyane.
4. Indochine.
5. Madagascar.
6. Martinique (La).
7. Réunion (La).
8. Sénégal.
9. Somalis (Côte des)
10. Tunisie.

5.488. — CORRESPONDANCE - FRANCE [1∞]

(classement par noms de personnes)

Agniel - Alta, voir Mélinge, Dr. C. - Amaravella (ps. Hayem, A.) - Arnoult - Assénat, G.

Bailly - Bajum, A.-A. - Bardy, voir Rosabis - Barlet (ps. Faucheux, A.) - Barrau, Mlle - Batilliat, M. - Béliard, O. - Bernard, R. - Bertrand, L.-A. - Bidegain, J.-B. - Bielecki, J. - Blanchard, V. - Bocquillet, E. - Bonard, A. - Bossard - Boucher, Dr. - Boucher, L. - Bouchet, G. (alias Steel, E.) - Bourcart, Ed. - Bourcart, J. J. - Bourgeat - Bourguet, C. - Brassignier, J. - Bresse, J. - Bricaud, J. - Brieu, J. - Brigard.

Calas, A. E. - Calmels - Canonne, A. - Carli, M. - Chaboseau, A. - Chacornac, H. - Chambrier, R. - Champrenaud - Chamuel, L. - Chantot, H. - Chapas, J. - Chapuis, G. - Charrot, J. - Chauvet, Dr. A. (alias Saïr, Dr.) - Chenevier - Chinchelle (ou Chincholle ?) - Cimara, (?) de - Combe (?), E. - Combes, L. - Corrot, L. (alias Elymat) - Coupigny, A. - Couture, E.

Dacher, J. - Dassieu, E. - David, A. - David, Ph. - Delanne, G. - Delhaye, E. fils - Deltour, A. - Descormiers, G., voir Phaneg - Desmars, F. - Détré, Ch., voir Teder - Devienne, H. - Devime, H. - Dewailly, P. - Doffe, H. St. (alias Kadir) - Doignon - Donnay, P. - Dorocq, A. - Dujols, P. - Dumartin, L. - Duplantier, R. - Durin - Durville, H.

Ehrlich, J. - Elymat, voir Corrot, L. - Encausse, L. - Erny, L.A. - Esquieu, L. - Est, R.P.

Fabre des Essarts - Faucheux, A., voir Barlet - Favret, L. - Febvre - Féida, J., voir Recoquillon, G.W. - Flammarion, C. - Floris, J. de - Fournier, P. - Francolin, G. - Frey, E. - Fugairon, J.

Gaboriau, F. K. - Galvez, L. de - Gastin, L. - Gayet, Al. - Georgel, G. - Gilbert, E. J. - Godard, Ch. (alias Saturninus) - Gouvéia, E. - Gr [... ?] - Grabié, J.A. - Gramont, A. de - Grenier, R. - Grosjean - Guaita, St. de - Guéral, P. - Guillonneau, G.

H [... ?], H. - Hache, Al. - Hardance (?), E. - Havard, G. - Haven, Dr. Marc, voir Lalande, Dr. M.-H.-E. - Hayem, A., voir Amaravella - Héraud, A. - Herbette, M. - Hurel, L.

Isaac, J.M. - Isabelle, E. - Ithier, E.

J [... ?], A. - Jacquot, A. - Jeanette - Jollivet-Castelot, F. - Jullian, Vve - Junillon.

Kadir, voir Doffe, H. St. - Karadja, Princesse - Keller, Comtesse de.

Lachat - Lacoudanne - Lafuma - Lagrèze, G. - Lainé, G. - Lajus, G. - Lalande, Dr. M.-H.-E. (alias Dr. Marc Haven) - Laloy, F. - Lamed, voir Lierre, Dr. P. - La Rochefoucauld, A. - Lasselin, G. - Lasserre, R. - Laurent - Laux, G. - Leclaire, A. - Legentil - Le Goarant de Tromelin, G. - Legrand - Lejay, J. - Le Loup, Y., voir Sédir, P. - Leroy, Cl. - Levet, Commdt. - Librabius, voir Loiselle, G. - Lierre, Dr. P. (alias Lamed) - Loiselle, G. (alias Librabius) - Loiselle, M.-M., Princesse M.

Mandon, E. - Marchand, V. - Martimprey (?) - Mélinge, Dr. C. (alias Alta) - Méry-Michaux, E. - Michelet, E. - Miouchekovitch, L. - Moreau, E. - Mouravieff, V. fils - Müller, M.

Nivard, J. - Nus, E.

O., C. - O., S. - Ollendorff, P. - Ortario, M. - Oussies-Neyset, P.

Pacheux, Père Pascal, L.P. - Persigout, G. - Petit, Abbé J.A. - Phaneg (ps. Descormiers, G.) - Picotin, Mlle - Platel, Dr. Ad. - Prébé, H.

Quenaidit, voir Tidianeuq.

Rabbe - Randeynes, F. - Rebuffat, L. - Recoquillon, G.W. (alias Féida, J.) - Recoules, F. - Rémy, R. de - Reybet, P. - Rinn, Ch. - Rival, V. - Robens, C. - Roché, D. - Rognant, E. - Rosabis (ps. Bardy) - Rouverain, L. de.

Sadoul, Dr. A. - Saïr, Dr., voir Chauvet, Dr. A. - Samuel, F. - Sanssoy - Saturninus, voir Godard, Ch. - Saulnier - Schiess, E. - Sédir, P. (ps. Le Loup, Y.) - Seippel, P. - Selvac, H. - Sibelle, Ed., voir Staïr, L. - Sidaine, N. - Simet, L. - Simon, L. - Staïr, L. (ps. Sibelle, Ed.) - Steel, E., voir Bouchet, G.

Teder (ps. Détré, Ch.) - Thirion, Dr. - Thomas, A. J. I. - Thorion, Dr. H. - Tidianeuq (ps. Quenaidit) - Toullet, E. - Tranchant L. - Trilling, L. - Troiville - Turlusse.

Vidal, P. - Vivien, P.

Waite, A.E. - Waudrickx - Wirth, O.

1 dossier concernant un personnage non identifié, résidant à Epernay, membre du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste en 1899. - 1 dossier de 6 pièces non identifiées.

5.489. — ORDRE MARTINISTE ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

1. *Mémoire confidentiel adressé au T∴ P∴ G∴ M∴ Prés∴ du Sup∴ Cons∴ pour la France par son Souv∴ Délég∴ Gén∴ et Prés∴ du Gr∴ Cons∴ pour les Etats-Unis d'Amérique.* [Ce manuscrit, signé du Dr. Ed. Blitz, apporte une contribution importante à l'histoire de l'Ordre martiniste ; on le trouvera étudié, commenté et largement cité dans notre ouvrage à paraître sur *la Tradition martiniste.*]
2. *Swedenborg et Pasqually.* [Mémoire manuscrit de Blitz à l'intention de Papus].
3. *Cahiers de l'Ordre martiniste. (Pour les Etats-Unis d'Amérique.) Avant-propos. Règlements et rituel du premier grade.* [Ms de Blitz, corrigé par Papus. Important aussi, il sera étudié, commenté et cité dans *la Tradition martiniste, op. cit.*]
4. *Rituel de l'Ordre martiniste pour les Etats-Unis d'Amérique. Grade d'Initié.* [Important ms de Blitz ; cf. *la Tradition martiniste, op. cit.*]
5. *Union idéaliste universelle.* [Divers imprimés publiés par l'U.I.U. et signés de Blitz.]

5.490. — ORDRE MARTINISTE - ARCHIVES

1. Registre des villes. Ms. a. de Papus.
2. Dossiers des loges.
3. Dossiers des membres.
4. Dossier de 90 pièces concernant l'Ordre martiniste [19].
5. Dossier de papiers et documents divers : Rituels, diplômes, actes administratifs, notes ms. [Ce dossier et les autres dossiers de la présente série sont décrits et commentés dans notre *Tradition martiniste, op. cit.*]

5.491. — ARCHIVES DIVERSES

5.491. — I. ECRITS DE PAPUS

(classement par titre)

1. *L'Alchimie*. Ms. a.
2. *L'Alchimie au XIXe siècle. Les Confidences d'un alchimiste*, Paris, Nemo-libraire éditeur, 1885, *Ms. a.*
3. *L'Analogie. Les lois de son emploi*. Ms. a.
4. Biologie philosophique. Textes, notes et dessins. Ms. a ; ms. ; imp. et litho.
5. *Cagliostro et les mystères de la Révolution française. Scénario du Dr. Papus*. Dactylo.
6. *Cecy est l'échelle magique du quaternaire*. Tableau. Ms. a.
7. *Chimie*. Notes diverses. Ms. a.
8. *Comment faire un bon mariage?* Conférence. Dactylo.
9. *Les Conversations alchimiques*. Ms. a.
10. *Deux écoles d'occultisme*. Copie ms.
11. *Essais de politique générale par Jean Drarègues Essucne*. Notes. Ms. a.
12. *L'Etat social de l'homme*. Litho.
13. *La Femme d'après l'ésotérisme*. Notes. Ms. a.
14. *Louis Lucas*. Notes pour une conférence. Ms. a.
15. *La Magie des nombres et les loteries*. Epreuves d'imprimerie.
16. Martines de Pasqually ; Saint-Martin. Dossier préparatoire des deux ouvrages respectivement consacrés par Papus à ces deux personnages. Ms. a.
17. *Occultisme contemporain*. Dactylo.
18. *Physique*. Ms. a. *Notes sur la physique*. Ms. a.
19. *Physique de Moïse*. Tableau, Ms. a.
20. *Pourquoi sommes-nous sur terre?* Conférence. Dactylo.
21. *Les Prophéties du mois. Revue mensuelle illustrée*. Textes ms., maquette, etc.
22. *Recherches sur les élémentals*. Plan et notes ms. a.
23. *Les Sociétés secrètes d'Extrême-Orient*. Dactylo. s.
24. *Le Tarot des Bohémiens*. Textes et notes. Ms. a. ; épreuves corrigées.
25. *Traité méthodique. Notes à classer*. Ms. a.
26. *Vie du Christ ; Jésus de Nazareth et l'ésotérisme*. Textes, notes. Ms. a. et dactylo. Lettres ms. a. de Barlet et de P. Chacornac relatives au sujet.
27. Notes diverses pour des articles, des conférences, etc. sur des questions d'occultisme, la plupart ms. a.
28. Tableaux (surtout kabbalistiques), dessins, schémas, ms. et imp. Photographies, gravures, clichés.

5.491.— II. ARTICLES ET DOCUMENTS REÇUS PAR PAPUS [20]

(classement par noms d'auteurs)

1. Barlet, F. Ch., *Pédagogie de l'occultisme*. Dactylo.
2. Bodereau, *Science occulte*. Ms. a. s.
3. Calmels, J. *Sur les conditions de développement des doctrines occidentales*. Ms. a. s.
4. Chenevier, *Le Bien et le Mal. Leur genèse*. Ms. a. s. (du ps. : Eliphas).
5. Chenevier, *Le Grand arcane*. Ms. a.

6. Davidson, P., *Culture psychique ; Lois des miroirs ; Les Mystères d'Eros ; Notes symboliques pour le premier degré.* Trad. fr. de L. Dramard. Ms. (en partie ms. a. du traducteur).
... Dramard, L., voir Davidson.
7. Dujols, P., *Chevalerie.* Ms. a.
8. Erny, A., *De l'Enfer selon ce qu'en pense en anglais V. Morton.* Ms. a.
9. Erny, A., *L'Institut psychologique et M. Pierre Janet.* Ms. a.
10. Ficin, M., *Commentaire... sur le neuvième livre des Ennéades de Plotin le Platonicien.* Trad. fr. de Saïr. Ms. a. s.
11. Franlac, C., *Un manuscrit de Willermoz.* Ms. a.
12. Guébhard, A., Notes sur les tempéraments et les types. Ms. a.
13. Guébhard, A., *Sur un mode d'enregistrement des effluves thermiques.* Imp.
14. Heibling, J., *La langue hébraïque enseignée par le Pentateuque.* Ms. a.
15. Jollet, M., *Vers la synthèse sociale dans le domaine du formalisme régionalisme et patrie.* Ms. a. s.
16. Jollivet-Castelot, F., *L'Astre des morts.* Ms. a. s.
17. King, T.S., *The Science and philosophy of materialization.* Imp.
18. Kupfer, A., *Charakterbild über Prof. E. Schaub.* Imp.
19. Menelek, *L'Occultisme du peuple. Manifestations.* Ms. a. s.
20. Phaneg, G., *Revue des revues.* Ms. a. s.
21. Phaneg, G., *Sciences divinatoires. L'imagination.* Ms. a. s.
22. Ruysbroeck l'Admirable, *Les Sept degrés de l'échelle d'amour.* Trad. fr. de Raoul Sainte-Marie. Ms. a.
... Sainte-Marie, *R.*, voir Ruysbroeck.
... Saïr, voir Ficin.
23. Schiess, E., Mémoires et dessins ms.
24. Siffar, *Extériorisation de la motricité.* Ms. a. s.
25. Teder, Epreuves d'un article sur l'Ordre du Temple (fondé par René Guénon), ap. *Hiram.*
26. Teder, *Feuilles maçonniques. Petites questions d'histoire.* Ms. a. s.
27. Trithème, J., *Le Livre... touchant les sept intelligences célestes.* Trad. fr. ms. et anon.
28. Ultimus [21], *Genèse XI.* Ms. a. s.
29. Index ms. et anon. du *Cours [complet] de [la] maçonnerie* [1832] de [Pierre-Gérard] Vassal.
30. Article sans titre sur l'ésotérisme de l'histoire d'Allemagne. Ms. a. avec lettre ms. a. s. (illisible) d'envoi.
31. Fragment d'un article sur le bouddhisme. Ms. anon.
32. *Cazotte.* Ms. incomplet et anon.
33. Epreuves corrigées d'un fragment d'article anon. sur la religion égyptienne.
34. *Religion et sorcellerie à Madagascar.* Ms. anon.
35. Tableaux litho. des diverses traditions.
36. Tableaux litho. de correspondances symboliques.

5.491. — III. GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES. ECOLE HERMETIQUE

1. *Groupe indépendant d'études ésotériques.* Documents, notes diverses. Imp. et ms.
2. *Ecole hermétique.* Documents, notes diverses. Impr. et ms.

5.491. — IV. ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

Dossier de documents divers imprimés et manuscrits concernant l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.

5.491. — V. FRANC-MAÇONNERIE

1. *Rituel du Chevalier Rose-Croix. Dix-huitième degré de la franc-maçonnerie mixte écoss.* ∴. Ms.
2. *L'Initiateur aux mystères de la Franc-maçonnerie.* Ms.
3. *Notes symboliques pour le 1er degré,* trad. L. Dramard. 3 ex. ms.
4. Dossier de papiers et documents divers concernant le Rite swedenborgien.
5. Documents divers concernant la franc-maçonnerie.
6. Discours de Papus à des francs-maçons sur l'Ordre martiniste. 2 ex. : le ms. a. s. et une copie ms.
7. *Les Rites maçonniques.* Dactylo.
8. Relations de Papus avec le R. ∴ E. ∴ A. ∴ A. ∴ . Correspondances et notes diverses, ms. a. et ms.

5.491. — VI. AFFAIRES

1. Dossier de l'affaire « Ficker ».
2. Dossier de l'affaire « Jouve ».
3. Dossier de l'affaire « Limousin »
4. Dossier de l'affaire « Polti ».
5. Projets de sociétés.
6. Affaires diverses.
7. Liste litho. d'adresses (des abonnés à *l'Initiation* probablement).

5.491. — VII. MISCELLANEES

1. *Message des spiritualistes français à S.M. Nicolas II Empereur de Russie.* Imp.
2. Prospectus d'une conférence de Papus. Imp.
3. Prospectus : « Cours de thérapeutique homéopathique ». Litho.
4. *Observations.* [Tract lithographié d'une pétition pour l'Arménie.]
4. Diplôme mexicain décerné à Augusto d'Argence, médecin de l'Inspection de la santé.
5. Papier sans texte signé par Nicolas, empereur de Russie, l'impératrice Alexandra et le président Félix Faure.

5.492. — PAPIERS DE SÉDIR

[*Paul; ps. Yvon Le Loup; 1871-1926*]

1. Ms. a. s. d'une préface à une étude sur le mysticisme.
2. *Histoire des Rose-Croix.* Notes, épreuves, documents concernant cet ouvrage. Imp. et ms. a. [Ce dossier à été classé par M. André Madrignac en 1966.[

5.493. — PAPIERS DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

[Joseph Alexandre, 1842-1909]

1. Lettres et mémoires adressés par Louis Le Leu à Saint-Yves d'Alveydre.

2. Documents divers concernant la publication de l'*Archéomètre* ; lettres sur ce sujet, de l'auteur au comte Alexandre de Keller. Manuscrits dactylographiés. Notes de Saint-Yves.

III

EXPLOITATION

Le présent état n'eût pu être dressé, car la remise au jour et l'inventaire des archives de Papus n'auraient pu être effectués, si M. Henri-Jean Martin, conservateur en chef de la Bibliothèque municipale de Lyon, Mlle F. Cotton et Mme Blanchet, conservateurs, ne m'avaient accueilli avec une compréhension et une gentillesse dont je leur garde une gratitude respectueuse. Après m'avoir autorisé, ils ont tout fait pour faciliter mon travail, partageant mon espoir d'ouvrir la voie à d'érudites publications. Puisse cet espoir n'être pas déçu et les chercheurs profiter désormais des archives de Papus : ce serait leur récompense en même temps que la mienne. Philippe Encausse ne s'en réjouirait pas moins, qui m'a sans cesse encouragé à rendre disponibles les témoins manuscrits de l'œuvre immense engagée par son père, continuée par lui-même.

Pour favoriser l'exploitation du fonds Papus, on se propose, à *l'Initiation*, de publier les noms des chercheurs qui s'y seront sentis attirés, avec les sujets de leurs recherches respectives. Nous demandons donc très instamment aux investigateurs des archives de Papus de bien vouloir se faire connaître, en écrivant à *l'Initiation*, 46, bd du Montparnasse, Paris, XIV° (22) (Il va de soi que si certains chercheurs souhaitaient annoncer les travaux qu'ils ont entrepris dans le fonds Willermoz ou dans l'un des cinq fonds modernes signalés plus bas, *l'Initiation* déférerait aussi bien à leur vœu.)

Voici une première liste [23] :
M. Yves-Fred Boisset étudie les papiers de Saint-Yves d'Alveydre, dont il est aujourd'hui l'un des meilleurs spécialistes.
Le Dr. Philippe Encausse publiera une lettre de Jean Chapas et une lettre de Marc Haven (ms. 5.488) où il s'agit de M. Philippe.
M. André Madrignac étudie les papiers de Sédir.
M. François Trojani prépare un article sur Pierre Dujols, à partir de la pièce 5.491 - II - 7 et d'une lettre de cet auteur (ms. 5.488).
Enfin je me réserve d'utiliser dans un livre en préparation consacré à *la Tradition martiniste* l'information que transmettent, sur l'Ordre fondé par Papus, les mss. 5.489 et 5.490 [24].

IV

COMPLEMENTS

Après avoir révélé le fonds Papus de la B.M. de Lyon, je crois opportun de signaler, en manière de compléments, cinq autres fonds de la même bibliothèque, que ne sauraient ignorer plus longtemps ni les occultistes modernes, ni les historiens des mouvements occultistes contemporains (25).

FONDS LACURIA

[Paul François Gaspard ; 1805-1890]

5.790 — 5.798 ; 5.806 — 5.811 ; 5.841 — 5.849 ; 5.941 — 5.946

[Pour mémoire je mentionne ce fonds, dont on trouvera le détail, numéro par numéro, dans le supplément dactylographié du catalogue des manuscrits de la B.M. de Lyon. Ce n'est pas que ce fonds soit quantitativement ou qualitativement médiocre. Mais, après que M. Raymond Christoflour y a puisé la matière de quelques études encore inédites, un universitaire alsacien, M. René Unterreiner l'a soigneusement dépouillé et microfilmé, en vue de la rédaction d'une thèse de doctorat ès lettres sur le génial abbé Paul Lacuria, musicien, symboliste et philosophe, auteur des *Harmonies de l'Etre* (trois éditions : 1844, sous le pseudonyme de l'abbé Gaspard ; 1847 ; 1899, par les soins de René Philipon.]

FONDS FUGAIRON

[Dr Louis Sophrone ; 1846- ?]

5.812 — 5.835

5.812. Les Mythes (4 liasses).
5.813. Philosophie scientifique (3 liasses).
5.814. Cosmologie, biologie, origines (3 cartons).
5.815. Doctrine et Eglise gnostiques (3 pièces).
5.816. *La Société idéale* (1 vol. imprimé).
5.817. *L'Humanité primitive* (1 vol. imprimé).
5.818. Anatomie et physiologie (2 liasses).
5.819. Religion chrétienne du IVe siècle (2 liasses).
5.820. Gnose chrétienne.
5.821. Lettres de Fabre des Essarts à J. Bricaud 1901-1909 (26 pièces).
5.822. Lettres de Fugairon à J. Bricaud.
5.823. Lettres de Fabre des Essarts à Fugairon.
5.824. Lettres de gnostiques à Fugairon.
5.825. Notes diverses.
5.826. Catéchisme. Eglise gallicane (1 carton).
5.827. Les Enfers (1 carton).
5.828. Enseignements du Christ (1 carton).

5.829. Historique de la gnose (1 liasse).
5.830. Catéchisme et rituel gnostiques (2 cartons).
5.831. Notes sur la gnose (3 liasses).
5.832. La science et le spiritualisme (2 cartons).
5.833. Les phénomènes rares chez l'homme (1 carton).
5.834. Notes sur le Véda.
5.835. Christologie de saint Jean.

FONDS CHARROT

[Jacques ; 1831-1911]

5.836

5.836. *Dictionnaire des termes hermétiques.* 7 liasses. [Ce gros manuscrit d'un disciple éminent et peu connu d'Eliphas Lévi (cf. Paul Chacornac, *Eliphas Lévi,* Paris, Chacornac, 1926, pp. 275-276) mériterait l'examen et, peut-être, qu'on l'édite, au moins partiellement.]

FONDS S.U. ZANNE

[ps. Auguste Van de Kerkhove ; 1838-1923]

5.967

5.967. *Cosmosophie* [Cet énorme livre inédit, qui fut écrit et autocopié entre 1900 et 1906, orné de plus de mille dessins, est le chef-d'œuvre d'un mage plus singulier encore que la plupart des mages. Il faudrait qu'on l'étudiât ; après étude, on déciderait — ce que je m'éprouve incapable de faire — s'il s'agit d'ouvrage initiatique ou d'une sottise. Je donne aux curieux, pour motiver leur premier mouvement, une référence : S. U. Zanne, *Pages de correspondance précédées d'une histoire de sa vie et de ses œuvres par Eve-Suzanne Ancel,* s.l., Editions cosmosophiques, s.d. [1954]. Sur la *Cosmosophie,* cf. pp. 33-34, 62 et *passim.* Edmond Gilliard, a exprimé sa *Reconnaissance de S. U. Zanne* (Lausanne, éd. Spes, 1955). Il rappelle notamment qu'en 1903-1904, S. U. Zanne était en train « d'extérioriser (comme on dit), pour un groupe de disciples, la matière des quatre pesants volumes de ce que nous appelons la *Grande Cosmosophie.* A l'encre à reproduire, il en portait le texte, sans une rature, d'une écriture admirablement régulière, sur des feuillets de gélatine. Il en tirait ensuite, chaque semaine, sur papier, des cahiers numérotés, au nombre des fidèles cotisants. Des dessins symboliques, parfois en pleine page, illustraient — pour ne pas dire : illuminaient — la matière. Ils étaient eux aussi d'une main parfaitement sûre, de construction géométrique ou architecturale. » (pp. 23-24). Ed. Gilliard ajoute : « Il demeure de ce tirage à l'autocopiste une dizaine d'exemplaires en diverses mains. Chacun représente un millier de pages en quatre tomes de format in-folio.
Il en sera, par disposition testamentaire, légué quelques-uns à des bibliothèques publiques. » (p. 91, note 6).

FONDS BRICAUD

[Jean, dit Joanny, 1881-1934]

6.120

6.120. Papiers et notes diverses. [Ce fonds de manuscrits non classés avait été cédé à la B. M. de Lyon par Mme Veuve Bricaud contre la constitution d'une rente viagère. Il nous a paru, au dépouillement, fort décevant. Nous avons noté : le registre de la loge « Humanidad » ; des mémoires et des correspondances concernant d'une part l'Eglise gnostique (dont Jean Bricaud était patriarche), d'autre part le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm (dont Bricaud était grand maître) ; un carnet d'adresses réservé aux abonnés des *Annales initiatiques*. Ce même fonds comprenait quelques volumes imprimés, qui sont classés à la B. M. de Lyon, dans le département des Imprimés. Aucun ne nous a semblé digne d'une mention spéciale, sauf la collection factice d'œuvres de Saint-Martin qui avait été formée par Blanc de Saint-Bonnet (cf. notre *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin,* à paraître aux éditions J. Minard) et dont un tome contient un prétendu portrait du *Philosophe Inconnu* (cf. « Iconographie de L.-Cl. de Saint-Martin », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* II - III - IV (1960), pp. VIII-X.)

La pauvreté relative du présent fonds a deux explications (et peut-être d'autres que nous ignorons) : d'une part, un lot important d'archives et de livres provenant de Bricaud a été saisi pendant la deuxième guerre mondiale, chez Mme Vve Bricaud, par les services antimaçonniques de Robert Vallery-Radot ; d'autre part, les papiers de Vintras (ainsi que des hosties « miraculeuses ») ont été repris à Mme Bricaud par M. G...er, de Paris. Ces renseignements nous ont été très aimablement communiqués par Mme Blanchet, conservateur à la B. M. de Lyon.]

****
**

Notes

(1) 1865-1916. Sur Papus, cf. Philippe Encausse, **Papus (Dr Gérard Encausse). Sa vie. Son œuvre,** Paris, Editions Pythagore, 1932 ; **Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental,** Paris, Ocia, 1949 ; **Le Maître Philippe de Lyon, thaumaturge et « homme de Dieu »,** nouvelle édition augmentée de nombreux documents inédits, Paris, Editions traditionnelles, 1966.

(2) 1730-1828. Sur J.-B. Willermoz, contentons-nous de rappeler le livre de base de Mme Alice Joly, **Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie,** Mâcon, Protat, 1938.

(3) Cf. Henry Joly, « Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la bibliothèque municipale de Lyon », **Bulletin des bibliothèques de France,** juin 1956, pp. 420-424. Sur l'histoire du lot échu à Papus, on trouvera quelques compléments dans notre article référé **infra,** n. 7.

(4) On en trouvera une première bibliographie dans l'article d'Henry Joly (référé **supra**, n. 3) **passim.**

(5) Peut-être désignerai-je, dans une prochaine note, quelques pistes qui semblent particulièrement dignes d'être suivies.

(6) Cf. les ouvrages référés **supra**, n. 1, **passim.**

(7) Cf. « Note sur l'histoire posthume des archives de Papus », **Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,** IX (1962), pp. 241-242. A cette histoire, j'ajoute un épisode qui m'avait échappé : avant de céder les archives de Papus au libraire Nourry, Mme Jeanne Robert en aurait proposé l'achat à Jean Bricaud, deuxième successeur de Papus à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste. Bricaud aurait décliné cette offre, faute de moyens financiers adéquats. (Cf. Jean Bricaud, compte rendu du livre de Paul Vulliaud, **Les Rose-Croix lyonnais...** [op. cit. **infra**, n. 10], **Annales initiatiques,** janvier-mars 1930, p. 496.

(8) La plupart de ces pièces, ainsi que les papiers personnels de Papus qui avaient été gardés par Mme Robert, ont été pillés par la Gestapo, en 1942, au domicile du Dr. Philippe Encausse. Celui-ci n'a pu, hélas, en récupérer qu'une très petite partie. Si Mme Robert n'avait été contrainte de vendre à Nourry les archives de Papus, ces archives seraient très probablement aujourd'hui portées disparues.

(9) **Le Bibliophile ès sciences psychiques.** [Catalogue de la librairie Nourry], 55, octobre 1934, n° 875, pp. 73-74. Pour donner une idée du sérieux de Vulliaud, nous recopions les premières lignes du préambule de sa notice : « L'Ordre martiniste fondé par Martines de Pasqually vers 1750 (!), continué (!) par Claude de Saint-Martin, le « Philosophe inconnu », puis par Willermoz et autres Rose-Croix lyonnais (!) jusqu'en 1810 (!), fut restauré (!) en 1888 sous le titre d'**Ordre kabbalistique de la Rose-Croix** (!!!) par Stanislas de Guaïta, Péladan, et Papus, qui fut le dernier chef de l'Ordre (!) et qui mourut en 1917 (!) » (p. 74).

(10) **Les Rose-Croix lyonnais au XVIIIe siècle d'après leurs archives originales,** Paris, E. Nourry, 1929.

(11) Ce livre est inédit. Un exemplaire dactylographié (incomplet du début du chapitre VI) en est conservé dans le fonds Vulliaud de la bibliothèque de l'**Alliance Israélite universelle,** 45, rue La Bruyère, Paris (IXe). Nous avons pu pénétrer dans ce fonds par la courtoisie de M. le conservateur de la bibliothèque de l'A.I.U. et nous avons retrouvé le livre en question grâce à l'aide de M. le professeur F. Secret, parfait connaisseur du fonds Vulliaud.

A titre documentaire, voici le sommaire de cet ouvrage. On remarquera que les chapitres I - V ont pour source la section ancienne des archives de Papus (fonds Willermoz), alors que les chapitres VI - IX tirent leur information de la section moderne de ces archives, celle qui fait seule l'objet de la présente étude.

Ch. I : « Le crépuscule de Willermoz » ; ch. II : « Une loge androgyne. » [Le chap. .:. du « Mont Thabor » ; le F.·. de Mangourit] ; ch. III : « Le F.·. Geille » ; ch. IV : « Encore le F. . Geille » ; ch. V : « Les éminentes relations du F.·. Geille » [Ce chapitre et les deux précédents sont fondés entièrement sur le ms. 5485 de la B.M. de Lyon. J'ai moi-même étudié de très près ce manuscrit et je lui ai consacré un article à paraître prochainement. Ce, pour une raison particulière : autour du F .·. Geille, il est question d'une Société des Philosophes Inconnus, que Vulliaud cite sans s'y arrêter, mais dont l'histoire minutieusement retracée complétera les pp. 111-121 de mon étude sur « Le Philosophe Inconnu et les Philosophes Inconnus », **Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,** VII (1961)] ; ch. VI : [Le titre et le début manquent, mais les pages qui subsistent évoquent

principalement Saint-Yves d'Alveydre et Staïr (ps. Ed. Sibelle)] ; ch. VII : « Rose-Croix kabbalistique et Rose-Croix catholique » ; ch. VIII : « Papus » [Portait malveillant de Papus ; revue superficielle du courrier reçu par lui ; Papus en Russie ; Michelsen ; Blitz ; Guénon et l'Ordre du Temple] ; ch. IX : « L'abbé J.A. Petit ».

Il faut souligner que non seulement l'ouvrage inédit de Vulliaud repose entièrement sur le dépouillement des archives de Papus, mais encore que ce dépouillement n'a pas été méthodique ni critique. Vulliaud a raconté quelques histoires, d'après les documents et caricaturé quelques portraits qu'il avait sous les yeux. De plus, le ton du livre est celui des **Rose-Croix lyonnais** : sarcastique, nous l'avons dit.

Nous croyons donc que le manuscrit de Paul Vulliaud ne mérite pas d'être publié. Nous croyons aussi que la manière dont Vulliaud a abordé ses sujets laisse le champ libre aux chercheurs qui souhaiteraient reprendre ceux-ci, à partir des documents originaux conservés à Lyon. Un rectificatif, toutefois, à cette double opinion : le dossier concernant René Guénon et son Ordre du Temple (cf. chapitre VIII) ne se trouve pas à Lyon. Les pages que Vulliaud leur consacre nous ont heureusement transmis les seuls extraits présentement accessibles du dossier. A ce titre, elles peuvent être consultées et citées.

(12) cf. H. Joly, *art-cit.*, p. 422. En comparant la description commerciale de Paul Vulliaud, ainsi que le livre inédit de celui-ci sur les « Rose-Croix » modernes avec l'inventaire du fonds Papus de Lyon, on discerne que deux dossiers au moins qui se trouvaient chez Nourry, ne se retrouvent pas à Lyon : d'une part, les vingt-trois diplômes maçonniques de Papus (cf. **Le Bibliophile ... op. cit.,** p. 74 et **Histoires et portraits..., op. cit.,** ch. VIII) ; d'autre part, le dossier concernant Guénon et son Ordre du Temple (cf. **Le Bibliophile..., op. cit.,** p. 74 et **Histoires et portraits ..., op. cit.,** ch. VIII).

Ce dernier dossier a tout simplement été distrait du fonds à une date que j'ignore, soit avant, soit après son entrée à la B.M. de Lyon.

Le cas des vingt-trois diplômes maçonniques est moins simple. Car ils figurent au catalogue Vulliaud-Nourry, nous l'avons vu, mais le Dr. Philippe Encausse écrit : « Tous les diplômes maçonniques [de Papus] ont d'ailleurs été volés par la Gestapo au cours de la perquisition effectuée, en 1942, chez moi. A la Libération, je les ai retrouvés au siège du « Service des sociétés secrètes », à l'exception de deux diplômes allemands. [S'ensuit la liste de 14 diplômes maçonniques.] » (**Sciences occultes... op. cit.,** p. 128). Il paraît donc que les diplômes maçonniques de Papus ne sont jamais entrés à la B.M. de Lyon. Mais comment sont-il revenus de Nourry au Dr. Philippe Encausse, c'est pour moi une énigme. (En revanche, je ne m'étonne pas de la différence entre le chiffre de vingt-trois diplômes donné par Vulliaud et le chiffre de seize avancé par le Dr. Encausse. Celui-ci a pu faire erreur quant au nombre de diplômes qu'il possédait avant que la Gestapo ne les volât. D'autre part, d'autres diplômes, non maçonniques, étaient joints, selon le Dr. Encausse, au dossier des diplômes maçonniques de Papus (cf. **Sciences occultes... op. cit.,** pp. 129-130). Paul Vulliaud a pu confondre les uns avec les autres, comme firent d'ailleurs les policiers qui opérèrent en 1942 chez le Dr. Encausse (cf. **Sciences occultes... op. cit.,** p. 129).)

N'appartenaient pas, d'autre part, aux archives de Papus cédées à Nourry, ni n'appartiennent donc au fonds de Lyon, les pièces et les papiers personnels allégués **supra,** n. 8. Cf. aussi « Note sur l'histoire posthume... », **art. cit.,** p. 242.

(13) Les dossiers des trois séries de « Correspondance » comprennent des pièces de plusieurs sortes : des lettres adressées à Papus, que celui-ci a souvent annotées de sa main (ce sont, de loin, les pièces les plus nombreuses) ; des lettres adressées aux collaborateurs directs de Papus (par

exemple Lecomte, Phaneg, Staub, Dorec) ès qualités ; des lettres adressées à des membres, illustres et obscurs, de la société occultiste (en assez petit nombre) ; des doubles et des brouillons de réponses, généralement par Papus ; des pièces justificatives et des photographies (rarement).

(14) Le contenu de chaque dossier national *n'a pas été classé, sauf dans le* cas de l'Italie (cf. **infra,** n. 16).

(15) Bien que l'Inde ait été à l'époque possession britannique, l'importance du dossier concernant ce pays nous a décidé à ne pas le joindre au dossier de la Grande-Bretagne.

(16) En 1962, Mme Alice Joly a classé le contenu du dossier « Italie », (cf. **infra,** n. 23). Il paraît utile de reproduire le cadre de ce classement :

1)	Lettres d'Italiens à Papus.			1892-1896.
2)	»	»	»	. 1899 (Rosa Tommasi)
3)	»	»	»	. 1900 (— d° —)
4)	»	»	»	. 1901 (— d° —)
5)	»	»	»	. 1902-1906-1907 (— d° —)
6)	»	»	»	. 1908-1909 (Paolucci, de Brescia)
7)	»	»	»	. 1911.
8)	»	»	»	. 1912-1913.
9)	»	»	»	et divers documents concernant l'Italie, sans date.

(17) Cf. **supra,** n. 13.

(18) Cf. **supra,** n. 13.

(19) Les pièces de ce dossier ont été rassemblées et numérotées à la suite par Mme Alice Joly.

(20) Beaucoup des articles répertoriés ci-après étaient destinés à **l'Initiation,** où un certain nombre en a été publié.

(21) Comme ce pseudonyme est peu connu, signalons qu'il appartenait au Dr. G. Kolénine.

(22) Rappelons que les écrits de Papus ne sont pas encore tombés dans le domaine public. Les droits en appartiennent à son fils, le Dr Philippe Encausse. Celui-ci m'informe qu'il accordera volontiers et gracieusement l'autorisation de publier des inédits de son père aux chercheurs sérieux qui voudraient bien lui en faire la demande.

Quant aux autres auteurs du fonds Papus, dont les écrits n'appartiennent pas encore, eux non plus, au domaine public, on peut se renseigner en écrivant à **l'Initiation.**

(23) Pour la petite histoire, notons quels furent les premiers bénéficiaires du fonds Papus.

Dès 1962, Mme Alice Joly voulut bien sur notre demande sortir du fatras le dossier « Italie » (ms. 5.486, 17) ; elle en classa le contenu, et nous le fit tenir à la B.N. de Paris. *Nous y trouvâmes les renseignements* dont nous avions besoin sur les circonstances où avait été publiée à Milan une réédition du **Tableau naturel** (cf. notre **Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin,** à paraître aux éditions J. Minard).

En 1965, lors de notre inventaire, nous avons communiqué au Dr. Philippe Encausse le texte de l'attestation envoyée par Papus, le 23 décembre 1907, au tribunal de Lyon, en faveur de Jean Chapas, accusé d'exercice illégal de la médecine. (Ms. 5.488 ; cf. le texte publié par le Dr. Philippe Encausse, **Le Maître Philippe de Lyon..., op. cit.,** p. 181, n. 1.)

(24) Comme elle ressortit à l'historiographie des manuscrits et qu'elle n'exige pas plus d'une note, je signalerai ici une petite découverte opérée dans le fonds Papus. J'ai retracé ailleurs l'histoire posthume des lettres de Saint-Martin à Clément de Ris (cf. « Saint-Martin et Clément de Ris », **Revue des sciences humaines,** oct.-déc. 1964, pp. 489-493). Dans cette

histoire Charles Rinn, biographe du fameux sénateur, et Papus, biographe de Saint-Martin, jouèrent des rôles capitaux. Or. une lettre de Charles Rinn à Papus (ms. 5.488), en date du 21 février 1907, nous apprend les relations très cordiales et insoupçonnées jusqu'à présent, qui unirent les deux hommes. Rinn nomme Papus « mon cher Ami » et signe « affectueusement à vous ».

(25) Les cotes et les titres sont ceux du supplément dactylographié au catalogue des mss. de la Bibliothèque municipale de Lyon. Les indications imprimées entre crochets droits sont de notre cru.

Pour l'histoire **ancienne** des doctrines, des techniques et des sociétés également dites « secrètes », la B.M. de Lyon est aussi pleine de ressources. Les archives de Willermoz, dont nous avons parlé au début de cet article, en sont la plus importante, mais non pas la seule.



Erratum :

Page 80, ligne 1, lire : Pacheux, Père. - Pascal, L.P. - ...

« Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : « C'est DIEU qui me tente ». Car DIEU ne peut être tenté par le mal, et Il ne tente Lui-Même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché étant consommé, produit la mort. »

(Epître de Saint JACQUES le Mineur, I - 13 à 15)

⁂

« Où veux-tu aller chercher Dieu ? Dans l'abîme au-dessus des étoiles ? Tu ne Le trouveras pas là. Cherche-Le dans ton cœur, dans le centre de l'engendrement de la vie ; là, tu Le trouveras ! »

Jacob BŒHME.

⁂

Les victimes innocentes entrent dans le plan de l'économie divine qui les emploie comme un sel pur et conservateur, afin de préserver par là de l'intense corruption et de la dissolution totale les victimes coupables avec lesquelles elles descendent dans le tombeau.

Louis Claude de SAINT-MARTIN.

PARACELSE

par Marcel PIERRE (1)

D'une manière générale, les hommes regardent sans bienveillance ce qui dépasse la médiocrité. Paracelse, qui a vécu à la fin du XVe et au début du XVIe siècle (1493-1541) appartient à la race de ces hommes trop grands pour être compris et trop hautains pour être aimés de la foule. Aussi ses contemporains se vengeaient-ils en le traitant d'incapable, d'imposteur, d'alcoolique, d'ignorant, de pédéraste. Il était successivement banni des différentes villes où il exerçait la médecine, SA médecine — et où il exposait SES idées — tellement en avance sur son époque. En trente ans (de 1510 à sa mort), il a constamment voyagé. Il a exercé et professé dans plus de soixante villes différentes. Tantôt reçu comme un triomphateur (car il opérait des guérisons miraculeuses) mais bientôt chassé comme un paria (car il avait l'art de renverser brutalement les idoles). On l'a appelé le *médecin errant,* et aussi le *médecin maudit.* On a même chuchoté qu'il était mort assassiné à Salzbourg à quarante-huit ans (le 24 septembre 1541). Le docteur Thomas von Sommering, qui a obtenu l'autoriser d'exhumer son crâne en 1878 et le docteur Aberlé qui l'a examiné à nouveau en 1881, ont constaté des lésions occipitales difficiles à expliquer. Il n'y a malgré tout aucune certitude sur ce point. Quoi qu'il en soit, la persistance de cette légende témoigne une fois de plus de l'atmosphère de malédiction dans laquelle vécut et mourut Paracelse.

Et pourtant peu d'hommes ont laissé un monument comparable. Dès son vivant, il avait acquis l'estime de quelques esprits éminents comme Frobenius qui l'accueillit et le protégea à Bâle, Trithemius qui l'initia aux mystères de l'alchimie, de l'astrologie et de la Kabbale, Erasme qui se confia à ses soins ; Ambroise Paré s'inclinait devant son enseignement. Des chimistes comme Choiseul lui rendirent hommage. Des esprits comme Gœthe, et de nos jours, Einstein, n'ont pas caché leur admiration. Mais il fut, et il est toujours méconnu du grand nombre.

Encore une fois, son esprit était en avance de plusieurs siècles sur son époque. On commence seulement de nos jours à comprendre et à appliquer certaines de ses théories. N'a-t-il pas écrit lui-même : « *Des choses que l'on considère maintenant comme impossibles seront réalisées. Ce qui est regardé comme superstition dans un siècle, servira de base à la science officielle.* »

---

(1) Publié en nov.-déc. 1934. Republié à la demande de nombreux lecteurs (PH. E.).

Pour bien comprendre l'œuvre de Paracelse, il faut dire quelques mots de sa vie et aussi se replacer un peu dans l'atmosphère de son époque.

Né le 10 novembre 1493 à Etzel, dans une vallée profonde des environs de Zurich, il s'appelait en réalité Théophraste Bombast de Hohenheim. En allemand « Hohenheim » signifie « haute maison ». D'où le surnom gréco-latin PARACELSE, « vers les hauteurs » qu'il a adopté suivant la mode de l'époque.

Son père, le docteur Wilhelm de Hohenheim était fort respectueux des dogmes et des traditions. Aussi le jeune Théophraste ne tarda-t-il pas à se heurter avec lui. Dès l'âge de dix-huit ans, il avait pratiquement rompu toutes relations avec son père.

Peut-être d'ailleurs lui tenait-il inconsciemment grief de la mort de sa mère ? Celle-ci était morte en lui donnant le jour, ou peu après. Ce point est un peu obscur. Toujours est-il que Paracelse n'a jamais connu sa mère et qu'il en a gardé l'ineffaçable nostalgie. En même temps, il semble d'ailleurs avoir été obsédé par l'idée que sa mère avait succombé à cause de l'acte sexuel de la procréation. Peut-être cette obsession et ce refoulement suffisent-ils à expliquer son aversion à l'égard de l'amour sexuel ? Peut-être eut-il aussi un essai malheureux ? Nul ne le sait. Ce qui est certain, c'est que, n'ayant pas connu le sourire d'une mère, il s'est refusé également à connaître l'amour d'une femme, à tel point que ses contemporains avaient un bon prétexte pour le traité d'eunuque ou de pédéraste.

Il semble qu'en réalité Paracelse avait sublimé toute sa puissance affective et intellectuelle. Prématurément sevré du premier amour terrestre qui compte (l'amour maternel), il étanchera sa soif infinie et son insatisfaction essentielle à la source intarissable de la connaissance. On trouve sous sa plume le très curieux passage suivant :

« *Les mystères de la Loi (c'est-à-dire de la Science) sont comparables à une amante resplendissante enfermée dans la chambre d'un palais. Elle a un ami, seul à connaître les sentiments de son amour. Comme l'ami, poussé par le désir de voir son amante, passe souvent devant le palais en jetant des regards de tous côtés, l'amante se décide à pratiquer une ouverture dans le mur du palais, et, au moment où elle voit passer son amant, elle approche son visage pour un instant. Il est seul à la voir parce qu'il est le seul dont les regards, le cœur et l'âme soient dirigés vers la Bien-Aimée. D'abord la Loi fait signe à l'homme d'approcher. Elle lui parle à travers un rideau : c'est l'interprétation syllogistique. Puis elle lui parle à travers un voile transparent, et c'est l'interprétation symbolique. Enfin elle se montre à lui face à face : c'est l'interprétation mystique, et l'homme devient maître de la Loi et maître de la Maison, car tous les mystères lui sont révélés... L'Homme doit donc s'appliquer avec zèle à étudier la Loi et à en devenir l'amant...* »

Ainsi Paracelse, l'enfant privé de mère, l'adolescent privé de femme retrouvait dans la science la mère idéale dont l'absence l'avait toujours hanté, la femme spiritualisée pour la conquête de laquelle il n'hésitait pas à souffrir.

L'époque à laquelle il vivait ne lui ménagera pas ces occasions d'étudier et de souffrir.

Par certains côtés, cette époque ressemblait beaucoup à la nôtre. Comme la nôtre, elle était à la fois terrible et pleine d'espoir.

Terrible, car les guerres faisaient rage. Louis XII menait la guerre au royaume de Naples. Les papes Alexandre VI et Jules II multipliaient guerres, scandales, assassinats. Les bourreaux ne chômaient point. Le sang coulait de toutes parts. La force et la violence, en toutes choses, primaient le droit et l'idéal.

Mais l'espoir n'était pas absolument inexistant, loin de là. C'est l'époque des grandes découvertes de Christophe Colomb et des autres navigateurs. C'est l'époque de Copernic, de Léonard de Vinci, de Michel-Ange. En 1450, la première Bible était sortie des presses de Gutenberg. En 1474, la première grammaire grecque venait d'être publiée par Lascaris. Les esprits s'éveillaient. Les humanistes et la Kabbale préparaient la Renaissance et la Réforme. On voyait poindre l'aurore des temps nouveaux.

Paracelse se lança avec ferveur, même avec violence, dans cette lutte contre les puissances d'oppression, les rois et les papes. C'est avec le plus grand enthousiasme qu'il prit la tête du mouvement de libération de l'esprit individuel contre tous les dogmes (scientifiques, religieux, philosophiques) et contre toutes les formes de la tyrannie romaine. Sa devise était une devise de combat, *Alterius non sit qui suus esse potest.* C'était bien l'affirmation de l'individualisme en pleine lutte contre toute tentative d'asservissement de la pensée.

Sans doute ne luttait-il pas seul. Il y a même tout lieu de croire qu'il appartenait à une vaste confrérie intellectuelle et internationale. C'est ce qui lui aurait permis, notamment chaque fois qu'il était chassé d'une ville, d'être accueilli par l'élite intellectuelle d'une autre ville. On a parlé de l'ordre des Chevaliers Rose-Croix, sans pouvoir évidemment apporter de certitudes ou de preuves irréfutables. Il n'est d'ailleurs pas dans nos propos d'étudier ici ce point d'histoire.

Ce que nous voulons par contre dès maintenant souligner, c'est la remarquable franchise, le remarquable courage de Paracelse dans cette lutte particulièrement dangereuse à une époque d'oppression et de fanatisme. N'oublions pas que les rois et les papes écrasaient sauvagement ceux qui osaient se révolter contre leur puissance. Et la foule, bien entendu, ne suivait pas ses libérateurs : au contraire, ignorante et fanatisée, elle applaudissait chaque fois que les maîtres de l'heure jetaient au bûcher les livres dits « subversifs »... et même leurs auteurs.

Quel courage intellectuel, et même quel courage physique ne fallait-il pas, à cette époque, pour dire et écrire ce que disait et écrivait Paracelse, avec une vigueur et une verdeur extraordinaires. Donnons quelques exemples. En ce qui concerne l'enseignement ecclésiastique (toujours d'actualité), il disait :

« *La connaissance que nos prêtres possèdent ne leur vient pas de Dieu, mais ils l'apprennent l'un de l'autre. Ils ne sont pas certains de la vérité qu'ils enseignent. C'est pourquoi ils argumentent, circonviennent et prévariquent. Ils tombent dans l'erreur et l'illusion, prenant leurs propres opinions pour la sagesse divine. Hypocrisie n'est pas sainteté, prétention n'est pas pouvoir, artifice n'est pas sagesse. L'art de discuter, sophistiquer, pervertir et déformer la vérité peut s'apprendre dans leurs écoles, mais le pouvoir de reconnaître et de suivre la vérité ne peut être conféré que par l'étude dégagée de tout dogme académique.* »

Et encore :

« *L'homme qui est habillé en prêtre n'est pas une personnalité spirituelle, mais souvent un simple farceur ou un vulgaire malfaiteur.* »

Pour sa part, nommé professeur à l'université de Bâle, il affirma son non-conformisme dès sa première leçon. Depuis des siècles, les professeurs faisaient leurs cours en latin, ils portaient la robe, le bâton rouge, la chaîne et les anneaux d'or ; Paracelse arriva en vêtement de damas gris, coiffé du béret noir et fit son cours en allemand, imitant en cela les réformés de Luther. Il ne faut pourtant pas croire qu'il ait adopté les dogmes luthériens. Il était trop libre, bien trop indépendant, pour se plier à n'importe quel dogme. N'a-t-il pas écrit, tout crûment : « *Le Pape et Luther sont deux putains qui se partagent la même chemise* »...

Il ne croyait pas plus à la valeur en soi des cérémonies religieuses qu'à celle du rituel magique sans la foi. « *Les cérémonies,* écrit-il, *ont été instituées à l'origine pour donner une forme extérieure à un acte intérieur, mais là où le pouvoir intérieur n'existe pas, la cérémonie ne peut servir qu'à attirer les mauvais esprits qui aiment à se moquer de notre sottise.* »

Reprenant la formule de Arnaud de Villeneuve, il disait : « *Les œuvres de charité et de médecine sont plus agréables à Dieu que le sacrifice de l'Autel.* » Et il paraphrasait en réagissant contre la science révélée et dogmatique : « *Il faut joindre à l'amour de Dieu un ardent amour de l'Humanité... La médecine n'est pas un acte d'amour. Elle n'est qu'une expérience longue et certaine. Tout médecin qui n'a pas appelé l'expérience à son aide ne montrera qu'hésitation et incertitude.* »

Pour bien affirmer la prééminence de l'étude des faits humains sur la stricte observance des anciens, il se livra à une manifestation spectaculaire assez dans le goût de l'époque. En 1526 (il avait trente-

trois ans), il brûla en place publique à Bâle le *Canon de Médecine* d'Avicenne. Geste symbolique qui devait d'ailleurs lui coûter sa chaire de professeur, malgré l'enthousiasme que son dynamisme avait suscité chez les étudiants.

Par la suite, au cours de ses multiples voyages à travers le vaste monde, de Suisse à Vienne, de Cologne à Paris, en Espagne, au Portugal, en Bohême-Moravie, en Angleterre, au Danemark, aux Pays-Bas, en Pologne, en Italie, en Lituanie, voire même à Moscou et Constantinople, etc., Paracelse eut bien souvent l'occasion d'appliquer ses principes. Il le fit avec ténacité et avec ardeur. Il fréquentait peu les docteurs officiels, sinon pour les combattre. Il préférait explorer lui-même la nature, visitant de préférence les régions où la souffrance est la plus violente, sondant la misère nue, exhumant les secrets du peuple et acquérant ainsi une expérience infinie et quasi-universelle des rapports de l'homme et de la nature. En outre, plus il approchait le peuple souffrant, mieux il en sentait la richesse affective, la vie bouillante du cœur, et plus il prenait en horreur la morgue stérile et l'indigence sentimentale des prétendues élites.

Enfin cette expérience directe lui permettait d'obtenir confirmation des vérités qu'il avait déjà pressenties, et notamment de l'étrange et bouleversante unité qu'il constatait dans le Cosmos. Je vais me contenter de lire quelques citations :

« *La Nature est un tout, c'est un vaste organisme dans lequel les choses et les hommes s'harmonisent et sympathisent, réciproquement, le Macrocosme (Univers) et le Microcosme (Homme) ne font qu'un. Ils ne forment qu'une constellation, une influence, un souffle, une harmonie, un temps, un métal, un fruit.* »

Ailleurs, il disait :

« *Personne ne peut dire et démontrer que les métaux soient morts et privés de vie. En effet, leurs sels, soufres et quintessences ont une très grande force pour activer et soutenir la vie humaine... Or, je l'affirme audacieusement, les métaux, les pierres, de même que les racines, les herbes et tous les fruits sont riches de vie.* »

Ouvrons une parenthèse ; au grand scandale des médecins de l'époque, Paracelse prescrivait en effet des remèdes minéraux (sels d'antimoine, de bismuth, de zinc, d'argent, etc.). Nous verrons d'ailleurs tout à l'heure qu'il allait encore plus loin dans la voie des innovations médicales. Revenons à sa conception animiste et quasi-panthéiste de l'Univers... Citons :

« *Tout ce qui existe vit et possède une âme, aussi bien les animaux que les plantes, les pierres, les métaux, les astres. Tout baigne dans l'âme commune de la nature et la vie évolue sans rupture de continuité, du caillou à Dieu.* »

« *La force vitale n'est absente de rien : on la retrouve dans tout. L'intervalle qui sépare la Terre des astres est rempli d'énergie vitale*

éthérée. L'eau de la mer en contient aussi, car sans elle les animaux aquatiques ne pourraient pas vivre. »

« *La mer est une mère pour ses eaux comme la femme est une mère pour ses enfants.* »

Pour Paracelse, l'homme n'est qu'un maillon de la chaîne, un animal plus évolué. Citons encore : « *Les animaux et leurs instincts ont précédé les hommes.* Aussi *l'âme animale de l'homme dérive-t-elle des éléments du Cosmos.* »

Notons au passage cette intuition des doctrines dont, par la suite, Darwin s'est fait le champion. Et quand on songe combien même à notre époque le darwinisme est combattu par l'Eglise, on ne peut s'empêcher d'admirer une fois de plus le courage de Paracelse.

Il est le premier qui ait osé, en ce siècle de fanatisme, dire que « *le corps de l'homme est un composé chimique* » et que les maladies ont pour cause une altération quelconque de cette « *alchimie vivante* ». Les médecins modernes ne parlent guère autrement quand ils étudient le métabolisme basal.

Pour Paracelse, l'agent qui régularise cette alchimie vivante, c'est l'« Archie » ou le « Pneuma » (que les vitalistes appellent maintenaint force vitale). Je cite : « *Cette espèce de fluide constitue l'homme invisible, caché sous la forme visible dont il dirige la croissance, la formation et la dissolution.* » Et, un peu plus loin, cette observation presque prophétique : « *Le Spiritus Vita rayonne autour de l'homme en une sphère lumineuse.* » N'est-ce pas en effet ce qui nous est révélé par les appareils de mesure les plus modernes (électrocardiographes, électroencéphalographes) ?

Du reste, selon Paracelse, le *Spiritus Vita* n'est qu'une émanation du *Spiritus Mundi.* Il faut s'émerveiller de l'intuition avec laquelle Paracelse a pressenti le côté purement énergétique de la matière que notre science commence à peine à découvrir et à mesurer. Il appelait FEU (Schin) ; AIR (Aleph) ; SOUFFRE (et CHALEUR), ce que nous appelons maintenant ENERGIE. Il disait que ces trois principes (Feu, Air, Chaleur) se retrouvent en toute chose, suivant des proportions diverses et un rythme plus ou moins rapide « *lent chez les pierres, accéléré chez les animaux* ». N'est-ce pas justement ce que viennent de confirmer les plus récentes découvertes atomiques et électroniques ? Les trois principes de Paracelse ne peuvent-ils pas être comparés aux constituants que les physiciens modernes reconnaissent à la matière : la masse, la charge et la vitesse ?

Ayant admis que tout ce qui existe est doué d'énergie (de vie et d'âme), Paracelse ne cesse d'établir des analogies entre la vie individuelle (voir notamment *Philosophia Sagax, De Natura Rerum, De Fundatio Sapientiæ, de Ressuscitationibus,* etc.).

Il précise la place de l'homme et son rôle dans la nature :

« *L'homme,* dit-il, *possède en lui tous les éléments animaux du Monde, mais il possède quelque chose de plus : l'esprit divin. Sa fonction est de faire remonter vers le plan divin les éléments animaux qu'il incarne, non le contraire.* »

Je cite toujours :

« *L'esprit est comme un rayon qui descend sur l'être humain dès sa conception. Il ne s'y incorpore que progressivement.* « Et voici une phrase qui n'est pas très aimable pour les contemporains de Paracelse : « *Beaucoup d'êtres humains vivent toute leur vie sans entrer en pleine possession de ce rayon qui, seul, peut conférer l'immortalité.* »

Continuons :

« *L'intelligence animale peut raisonner, apprendre, devenir savante. Seule l'intelligence humaine peut s'unir à l'esprit et ne survivront avec ce dernier que les éléments de l'âme qui auront pu s'y intégrer.* »

On voit toute l'importance que Paracelse attachait à cet esprit qui dirige l'évolution de l'Univers. Sa philosophie n'est donc pas un panthéisme statique, mais un véritable évolutionnisme, un monisme cosmique en continuelle transformation.

Il faisait ainsi craquer les cadres rigides de la doctrine scolastique, laquelle, s'inspirant du dualisme d'Aristote et de Saint-Thomas, répartissait l'Univers en catégories fermées, définitivement étrangères et opposées. Les dualismes aristotélicien et romain se plaisait à souligner l'antagonisme de l'Ame et du Corps, de Dieu et de l'Homme, le premier dominant entièrement le second. Paracelse connaissait bien cette philosophie officielle distinguant partout la Forme et la Matière, l'Essence et la Substance, le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, Dieu et le Diable, sans compromission possible, la seule solution étant la soumission totale d'un terme à l'autre. Il avait décelé dans cette conception du « Monde-Champ-de-Bataille », le vieil esprit militariste romain de conquête et d'esclavage, et les principes d'une église d'inquisition et de persécution. Il voyait très bien, et dénonçait vertement le but de cette philosophie, destinée en somme à justifier toutes les oppressions, toutes les tyrannies, les chaînes et les bûchers... Ces doctrines d'oppression sont-elles si loin de nous ?

Paracelse étouffait dans ce monde théocentrique, aux divisions absolues sans autre issue qu'un Jugement dernier, avec un Ciel éternel et un Enfer non moins éternel, dans un monde ankylosé, immuable en ses certitudes paradoxales.

Selon Paracelse, nous l'avons vu, il n'y a pas de différence essentielle entre la plus haute expression divine et la plus humble matière :

« Tout procède de la même (énergie), tout évolue vers une spiritualisation, un perfectionnement final, sans qu'il y ait de jugement soudain ni de damnation éternelle. »

« *La terre,* disait-il encore, *n'est pas un plateau sous la coupole des cieux habités par un dieu vindicatif et jaloux. Les êtres ne sont pas suspendus à un jugement plus ou moins arbitraire et sans appel ni menacés d'une damnation sans espoir. Tout évolue, à travers l'échelle infinie des temps, vers une transmutation définitive de l'imperfection en une radieuse unité. Cette voie d'espoir, c'est la science qui permet de la découvrir.* »

Et il citait Virgile :

« *Heureux qui a su remonter aux causes et dominer par là et les terreurs diverses, et la rigueur du Destin, et l'épouvante de l'Enfer. Heureux qui a connu les divinités champêtres, et Pan, et le vieux Sylvain, et les Nymphes.* » (Virgile, *Géorg.*)

Reprenant les doctrines de Platon, d'Hermès Trismégiste, de la Kabbale, et aussi d'Hippocrate, il disait encore :

« *Le Principe de tout est le même. Il n'y a aussi qu'une Fin. La Fin et le Principe sont Un.* »

« *La Nature est Une en tout, mais infiniment variée.* »

« *Dans l'Univers, rien ne périt entièrement et rien ne se crée de nouveau. Il ne se fait que des mélanges divers et variés. Les êtres meurent mais pour avoir le moyen de se renouveler et de ressusciter. Naître et mourir ne sont que des modes différents de la même chose. Toutes choses sont en mouvement en toute heure. Chaque chose tend vers le tout.* »

« *Le Feu a tout arrangé dans le corps de l'Homme comme dans l'Univers.* »

Le Feu est pour lui l'agent de toutes les transmutations. Comme tous les alchimistes, il a cherché la pierre philosophale. Pas plus qu'eux, il n'a sans doute réussi à transformer le plomb en or. Mais ces recherches, qui ont tant excité la verve des beaux esprits de son époque (et même de la nôtre), ne sont-elles pas à l'origine des expériences actuellement réalisées dans nos laboratoires et qui ont abouti à la transformation de certains corps et à la création d'une quantité de corps nouveaux ? Bien mieux, la pierre philosophale n'est-elle pas un symbole remarquable ? Les transmutations des alchimistes, tout comme — sur un autre plan — les théories de la réincarnation (que Paracelse admettait), sont, en quelque sorte, le symbole d'une transmutation plus haute, celle qui élève l'Etre vers l'Esprit, le Mal vers le Bien, le Mortel vers l'Immortel.

Il n'est pas dans mon intention de m'appesantir sur les recherches alchimiques de Paracelse, pas plus que sur ses expériences et recherches astrologiques ou magiques. Je ne parlerai pas de l'occultisme de

Paracelse. Mais je dirai quelques mots de quelques-unes des conclusions médicales pratiques auxquelles l'ont conduit ces recherches.

J'ai déjà eu l'occasion, tout à l'heure, de faire allusion aux médicaments d'origine minérale dont il répandit l'usage (antimoine, sels de bismuth, hydrargyre, etc.). Je voudrais aussi citer les médicaments d'origine végétale (comme le fameux laudanum, l'actuel laudanum, à base d'opium) et les médicaments d'origine animale. Dans les « Archidoxes », il recommande l'extrait de fiel de bœuf pour les cirrhoses du foie et l'extrait splénique (rates d'animaux) pour les maladies de la rate. Animaux, végétaux, minéraux, toujours la même idée : l'Unité du Cosmos.

Outre qu'il avait ainsi pressenti l'opothérapie, Paracelse a également posé les principes de l'homéopathie. Déjà Hippocrate avait dit : « *le semblable guérit le semblable* ». Paracelse commente et applique : « *Le scorpion guérit le scorpion et le mercure le mercure.* » Dans le *Paragranum,* il proteste : « *L'axiome que les contraires guérissent les contraires, c'est-à-dire que ce qui est froid expulse ce qui est chaud, est entièrement faux.* »

Partant du principe que tout est poison et rien n'existe sans le poison, « *la dose seule fait que le poison est insensible* », il préconise l'extraction de la quintessence. N'est-ce pas l'ancêtre des « doses infinitésimales » de Hahnemann et des homéopathes ?

Il disait ailleurs : « *Un médicament favorable à une période peut être nocif à une autre. Tout dépend du terrain auquel il s'applique.* » D'ailleurs, selon Paracelse, « *la maladie n'existe pas, il n'y a que des malades... Un homme ne tombe pas malade tout de suite : les causes s'accumulent avant de se manifester par un effet morbide... Les maladies restent essentiellement les mêmes, qu'importe si elles portent un nom différent. La nature de toutes les maladies est même. Elles diffèrent seulement par le siège.* » C'est ce que dit la médecine moderne, réagissant contre l'abus des spécialités, et considérant le malade, le « Terrain », dans son individualité.

Appliquant ces principes aux maladies de la nutrition (et aux maladies de l'évacuation) qu'il a tout spécialement étudiées, Paracelse disait qu'il faut « *régler son régime et le varier d'après son âge et ses habitudes, et aussi d'après le pays où l'on habite... Les aliments ont tous de quoi nuire ou faire du bien. Il reste à individualiser pour chaque cas particulier, suivant la nature du sujet, le juste choix des aliments et de la boisson. C'est l'harmonie du tout qui constitue la parfaite santé* ».

D'ailleurs, suivant Paracelse, les aliments et les boissons agissent non seulement sur le corps mais aussi sur l'âme. Et de son côté l'âme rétroagit sur le corps du malade (Toujours le Monisme, l'Unité du Cosmos). Paracelse a tout spécialement étudié les névrosés (il les appelait les « Lunatiques »). Sa théorie des refoulements en fait un précurseur de Freud et de la psychanalyse.

Il attache aussi une grande importance à l'hypnotisme, à la radiesthésie et à l'auto-suggestion. « *Le vrai pouvoir magique, c'est la Foi. La Foi peut guérir les maladies* » (*Philosphia Sagax*). Il a en outre étudié les phénomènes métapsychiques et leur influence sur la naissance, l'évolution et la fin des maladies (toujours l'Unité cosmique).

Il a préconisé l'usage de l'aimant dans certains cas (dysménorrhée, d'arrhée). Il a ainsi ouvert la voie à la thérapeutique magnétique.

Il a presque pressenti aussi l'insémination artificielle et les grossesses extra-utérines.

Je n'insisterai pas davantage sur les multiples études et découvertes médicales de Paracelse. Je me contenterai de citer ses études encore d'actualité sur les maladies du Tartre par défaut d'élimination : il a su découvrir la parenté entre la lithiase biliaire, la lithiase urinaire, les indurations pulmonaires, rénales, cérébrales, musculaires, la goutte et l'arthrite.

Je citerai aussi ses travaux sur la chirurgie de la nutrition (anus artificiel) et toutes ses observations sur les ligatures, sutures, etc. Un passage sur les plaies vives « *qui doivent être préservées des contaminations des ennemis extérieurs par des pansements très propres* » nous fait songer aux méthodes d'asepsie pasteuriennes. Il parle souvent d'ailleurs des « *ennemis extérieurs* » qui se trouvent dans l'air. Il dit (*De Ente Veneni*) : « *L'air que nous aspirons n'est pas sans contenir un venin auquel nous sommes principalement soumis.* » Et il ne cessait de conseiller la propreté aux médecins de son temps, ce qui semble prouver que ceux-ci en avaient bien besoin.

Il leur conseille aussi, en passant « *de ne pas être âpres au gain, de mépriser la fortune, de voir quelquefois les malades gratuitement, préférant la reconnaissance du cœur au luxe de l'argent. Si l'occasion se présente de secourir un étranger ou un pauvre,* recommande-t-il, *ce sont les premiers auxquels vous devez aller. On ne peut point aimer la médecine sans aimer les hommes.* »

Il leur donne en outre l'ordre d'étudier toujours, tout en reconnaissant humblement que c'est « *la nature qui guérit les maladies. Mais,* ajoute-t-il, *si la nature ne suffit pas à guérir seule les maladies, un art expérimenté sait découvrir les moyens à employer car il connaît et peut copier les voies et procédés que la nature emploie d'ordinaire pour chasser le mal.* »

Citons encore : « *Dans chaque nation, il y a de bons et de mauvais médecins, bons quand ils connaissent la nature et la prennent pour guide, mauvais quand ils la veulent conduire et égarer de la route ordinaire.* » Toujours modeste, il conclut : « *Toute maladie est un purgatoire et ne peut être guérie qu'à l'heure, propice du temps, non à notre guise. Le médecin n'est que l'instrument karmique* » . (Mais

cela ne doit d'ailleurs pas nous dispenser d'étudier la médecine, au contraire, puisque le Logos guérit les malades en faisant agir les médecins).

Est-il besoin de dire que ces conseils de modestie et de travail acharné n'étaient guère du goût des médiocres : ils étaient déçus et effrayés. Ne plus compter sur les préceptes millénaires et les sacro-saints bouquins, observer la nature, expérimenter soi-même, étudier laborieusement chaque cas particulier, ce sont sans doute des principes efficaces mais rebutants... C'était une raison de plus pour critiquer Paracelse. De nos jours aussi, quand quelqu'un opère des guérisons surprenantes, le corps médical ne voit pas toujours dans cette occasion la possibilité de s'instruire, mais souvent, et tout simplement, un concurrent à éliminer.

Novateur et précurseur, Paracelse ne pouvait être que maudit. Et pourtant il occupe bien l'un des sommets de la pensée humaine. Surtout si l'on tient compte de l'époque où il a vécu, son œuvre constitue l'une des plus vastes synthèses philosophique, religieuse, médicale, scientifique qui furent jamais réalisées par un esprit humain. Rappelons-en brièvement les grandes idées :

SUR LE PLAN SCIENTIFIQUE, Paracelse a apporté des idées tout à fait révolutionnaires par rapport à la culture médiévale. Il incarne l'esprit de la Renaissance, en faisant passer l'existence du fait avant l'autorité du dogme. Préconisant l'observation directe et l'expérimentation, il est à l'origine de la science expérimentale.

Champion de l'hermétisme alchimique, il a soutenu d'une manière tout à fait brillante le principe suprême de l'Unité cosmique (correspondance du Microcosme et du Macrocosme). Son monisme est évolutionniste et même dialectique, puisque, selon lui, tout procède par évolution progressive, les termes contraires étant toujours susceptibles de se transformer réciproquement par transmutation. Il a posé les principes de la théorie énergétique de la matière, théorie qui commence seulement à être réalisée dans nos laboratoires.

SUR LE PLAN MEDICAL ET BIOLOGIQUE, c'est un ancêtre de l'évolutionnisme et de la médecine vitaliste. L'individu doit être considéré par rapport à son époque et à son milieu. La vie comme la maladie est une réaction et les conditions du terrain sont primordiales. La guérison doit être guidée selon les voies naturelles et spontanées, en tenant compte du Pneuma, ou souffle vital. La guérison n'est en somme qu'une transmutation obtenue par la modification continue d'un rythme défavorable de la vie en un rythme favorable. L'agent thérapeutique peut être emprunté au règne minéral aussi bien qu'au règne végétal ou animal. Il agit plus par dynamisme que par sa masse. Théorie de la quintessence et des doses infinitésimales. Paracelse pré-précurseur de l'homéopathie et de l'opothérapie. Il a eu également l'intuition de la vaccinothérapie. Par ailleurs, il a posé les bases de la médecine psychiatrique et de la thérapeutique magnétique. Peu de médecins ont apporté une semblable contributoin à leur art.

Sur le plan religieux et philosophique, Paracelse se trouve par son siècle dans un champ de bataille. Il est obligé de prendre une position de combat, et il le fait avec un courage remarquable. Il détesta et combattit le Pape, Luther, les rois et toutes les puissances d'oppression. Il lutta de toutes ses forces pour l'émancipation de l'esprit et de la pensée individuelle. Son monisme dialectique et évolutionniste le conduisait fatalement à adopter des idées révolutionnaires. Toute idée de transmutation et l'idéal de l'évolution conduisent automatiquement sur le plan social à une attitude réformatrice qui prend un caractère révolutionnaire lorsqu'elle se heurte à des institutions à prétentions immuables et définitives. Faire de l'alchimie sociale c'est combattre toute coercition, renier le droit divin et l'inégalité sociale des castes, lutter contre les puissances d'oppression (les armes et l'or). Rechercher la pierre philosophale, sur le plan social, c'est essayer d'enlever à l'or sa primauté maléfique, c'est proclamer la prééminence des valeurs intellectuelles sur les valeurs financières : C'est soumettre les institutions à la loi du progrès. Paracelse, nous l'avons vu, portait un amour infini aux malheureux (ses frères). Il appartient au grand courant évolutionniste et progressiste qui, depuis des siècles, a poursuivi et poursuit toujours l'idéal de la fraternité universelle et du bonheur pour tous.

Cet idéal est peut-être utopique, mais, malgré tout, c'est encore le nôtre...

Marcel Pierre.



COMPTE RENDU D'UN NOUVEAU LIVRE SUR L'ILLUMINISME AU 18e SIÈCLE

J'ai eu l'occasion, dans un numéro précédent, de présenter la correspondance entre Divonne et Kirchberger. A cette occasion, j'ai cité la thèse de Sorbonne d'Antoine Faivre, **Kirchberger et l'Illuminisme du XVIIIe siècle,** qui n'était pas encore sortie des presses. Maintenant que ce travail a paru (1), il semble utile d'en donner ici même un compte rendu.

Ce livre intéressera tous les lecteurs de **L'Initiation,** du moins tous ceux pour qui le martinésime et la pensée saint-martinienne constituent non seulement un esprit, mais aussi une histoire dont il est indispensable de connaître certains éléments ; voici précisément un ouvrage qui est, en ce domaine, l'une des publications les plus importantes depuis la thèse d'Auguste Viatte **Les Sources Occultes du Romantisme** (Paris, Champion, 1928, réédité en 1965).

L'étude d'Antoine Faivre s'ouvre sur un exposé détaillé des sources manuscrites, inédites pour la plupart, et consistant principalement en correspondances, accessoirement en journaux intimes. Le premier chapitre est consacré à la vie et aux écrits de Nicolas-Antoine Kirchberger (1739-1799), « patricien bernois », que nous voyons partir en guerre, aux côtés de Jung-Stilling et Eckartshausen, contre la « fausse philosophie » du dix-huitième siècle ; sont évoqués également, à partir de textes inédits, ses rapports avec Gœthe, Jean-Jacques Rousseau, et tout particulièrement avec J.C. Lavater, Divonne, Jung-Stilling, Eckmartshausen et Saint-Martin. Ce cadre historique permet de dégager un certain nombre des idées fondamentales qui caractérisent l'Illuminisme. Le troisième chapitre s'intitule : « La voie externe de l'Illuminisme : Magie, Théurgie » et concerne l'ensemble des problèmes évoqués par Kirchberger et ses correspondants ; on retrouve là plusieurs thèmes abordés par A. Viatte dans **Les Sources Occultes** (op. cit.); mais plusieurs points d'histoire sont nettement précisés, notamment grâce à des sources encore inutilisées concernant L'Ecole du Nord, Cagliostro, l'Ordre des Martines de Pasqually, etc. Un second aspect de l'Illuminisme, qu'on pourrait appeler plus « cardiaque », est exposé dans le quatrième chapitre, intitulé « La Voie Interne de l'Illuminisme — la Divine Sophia ». L'auteur tente une synthèse sur les traditions sophiologiques depuis les textes de l'Ancien Testament, et montre comment, après Jacob Böhme et les mystiques anglais du XVIIe siècle, la conception de « Sagesse Divine » connaît en Europe une fortune nouvelle ; il présente et commente ensuite, à partir des textes de Kirchberger, Saint-Martin et Eckartshausen, l'idée de Sophia, qui est une sorte de moyen terme entre les voies actives de la magie et un certain dépouillement intérieur — du moins chez ces mystiques.

L'étude se termine par un exposé sur la spiritualité en Suisse à la fin du siècle dans le cadre de cette tradition mystique, où les disciples de Mme Guyon étaient nombreux. Kirchberger apparaît

(1) Martinus Nijhoff, Editeur, La Haye (Pays-Bas) et chez les libraires.

finalement comme l'un des apôtres de l'**Eglise Intérieure** qui est inséparable des traditions böhmistes, néo-platoniciennes, quiétistes de l'époque, et dans laquelle l'illumination intérieure prend le pas sur l'enseignement officiel des grandes Eglises. Signalons seize superbes hors-textse — dont un beau portrait de Saint-Martin — et plusieurs appendices — dont un index des noms propres — qui constituent un « appareil » scientifique conférant à ce livre une réelle valeur dans le domaine de la recherche historique. L'appendice le plus intéressant me semble être le **Tableau Synoptique** en quatre colonnes, qui ne compte pas moins de vingt-sept pages et permet de suivre en rapide rétrospective l'évolution des idées théosophiques, occultistes, etc., sur une très large période allant de 1724 à 1824. Ce tableau est, comme tout le reste de l'ouvrage, digne d'admiration.

On peut toujours, à propos d'un travail bourré de renseignements et de références, trouver des critiques à formuler, surtout lorsqu'on est d'accord avec le plan et l'esprit de l'ouvrage. Aussi ai-je découvert quelques broutilles. A propos de Cagliostro, j'ai été surpris de ne pas voir figurer en bibliographie (p. 80) le livre des Photiades. L'activité de J.G. Zimmermann (cf. index des noms) est bien présentée, mais il aurait été intéressant d'ajouter que ce personnage était lui-même un « Aufklärer » sur bien des points. Les références à l'abbé Pierre Fourné (p. 99) sont un peu minces, ce qui est dommage car Antoine Faivre a terminé depuis longtemps un travail que j'ai vu, magistral, volumineux et probablement définitif sur ce personnage. Peut-être la rétrospective des idées sophiologiques (p 159 à 167) eût-elle gagné à mentionner aussi quelques textes, plus nombreux qu'on ne pourrait le croire, des mystiques occidentaux du XII[e] siècle. Le bel exposé d'Antoine Faivre sur l'Eglise Intérieure (cf. particulièrement p. 188) ne mentionne pas Lopouchine — que nous retrouvons pourtant dans le **Tableau Synoptique** (p. 260). Dans ce même tableau, je regrette de ne pas voir figurer les **Opuscules Théosophiques** de Bernard à la date de 1822 ; je sais quel cas Antoine Faivre fait pourtant de cet ouvrage, et qu'il s'agit donc d'un oubli plus que d'une ignorance. C'est à ma connaissance la première fois que l'intéressant « carnet » du Suisse Daniel Pétillet (manuscrit que j'ai déjà eu entre les mains à Lausanne) est partiellement publié ; et peut-être les extraits cités par A. Faivre sur Saint-Martin, Martines de Pasqually, Fournié, Mme de Krüdener, etc., auraient-ils pu être complétés par des textes de Pétillet sur d'autres personnages ; mais il est vrai que cela n'aurait pas concerné directement le sujet traité.

Ce sont là des détails. Souhaitons qu'Antoine Faivre continue sur cette voie qu'inaugure un travail déjà si prometteur. Car il y a trop peu de bons spécialistes en ce domaine sur le dix-huitième siècle. Enfin, j'ajouterai que ce livre bien écrit se lit très agréablement Il n'est jamais ennuyeux — et ce n'est pas là son moindre mérite.

Pierre TETTONI.

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN.

● UNE NOUVELLE PUBLICATION ERUDITE INDISPENSABLE A TOUS LES MARTINISTES (QU'ILS SOIENT D'APPARTENANCE OU DE CŒUR).

Robert AMADOU, le spécialiste incontesté des recherches saint-martiniennes, conjointement à ses travaux vaux personnels, continue sa publication intégrale des manuscrits inédits de SAINT-MARTIN ; toujours avec le même soin scrupuleux, la même compétence alliée à une si respectueuse ferveur pour notre cher « Philosophe Inconnu ». Voici, maintenant, la proche sortie des presses d'un ensemble particulièrement important sous le titre (bien évocateur de la richesse de son contenu) : **Trésor martiniste**, aux Editions Traditionnelles (11, quai Saint-Michel, PARIS-VI[e]), dont le directeur est notre dépositaire et ami André VILLAIN. Il comporte, à la fois, des études personnelles de Robert AMADOU et des inédits de Saint-Martin.

SOMMAIRE

Avant-propos. — Chapitre premier : **Extrait du Catéchisme des Elus Coen.** — Chapitre II : **Un manuscrit ancien du « Traité de la réintégration ».** — Chapitre III : **Notes sur les principes du droit naturel de Burlamaqui, par M. Saint-Martin à l'âge de dix-huit ans** (176). — Chapitre IV : **Deux traités de Saint-Martin : « Réflexions sur le magnétisme »** (1784) ; **« Du somnambulisme et des crises magnétiques »** (1784). — Chapitre V : **La lettre de Saint-Martin au Dr J.-Ch. EHRMANN** (1787). — Chapitre VI : **Saint-Martin et Charles Pougens, avec une lettre inédite du « Philosophe Inconnu »** (1800). — Chapitre VII : **La succession de feu Louis-Claude de Saint-Martin** (1803) **suivi d'une note sur les frères Calmelet.** — Chapitre VIII : **Le « Calvaire des lauriers » de Mme Lenoir-Laroche.**

Tous les lecteurs de notre revue devraient passer commande de ce magistral ouvrage, bien vite destiné à devenir un précieux instrument de travail pour tous les Mart .

Rappelons aussi que c'est cette année que paraîtront d'une part la **Bibliographie générale des écrits de Saint-Martin** (aux éditions Jean Minard) et le premier volume des **Œuvres de Saint-Martin** rééditées par Olms, à Hildesheim. Ce premier volume comprendra le livre **Des Erreurs et de la Vérité, L'Ode sur l'origine et la destination de l'homme,** des textes de l'abbé de Crillon, de Mercier, de Claudius, etc.

● Robert CHARROUX, **Le Livre des Maîtres du Monde.** Robert Laffont, 1967. Un volume illustré de 344 pages. Prix 15,45 F.

Il ne faudrait certes pas lire cet ouvrage en y recherchant des points de vue rigoureusement scientifiques ou traditionnels ; l'auteur n'hésite pas à traiter les faits les plus controversés voire à prendre en considération les doctrines ou hypothèses les plus aventureuses.

Un ouvrage de ce genre devrait donc se lire avec maintes précautions, en faisant la nécessaire différence entre les faits fantastiques (prouvés ou non) et leur interprétation. Nous ne pouvons accepter certaines affirmations, comme celle de l'inexistence historique de Jésus, et à propos de certains documents traditionnels, il faut se demander — avec lucidité — si les explications « science-fictionnistes » de Robert CHARROUX seraient toujours les seules possibles. Ces réserves faites, on ne peut nier que l'ouvrage soit passionnant à lire. A propos de curieux vestiges archéologiques, la survivance actuelle de la sorcellerie préhistorique sur les contacts antédiluviens entre

l'humanité et des « extra-terrestes », sur les fameuses soucoupes volantes, sur le problème des puissances occultes qui mènent l'Histoire, l'auteur nous plonge dans les points de vues les plus fantastiques, les plus d' « avant-garde ».

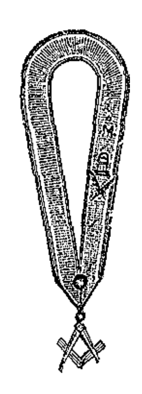
● Maurice TOESCA, **Voyage autour de l'homme et au-delà.** Editions « Planète ». Un volume de 280 pages. Prix : 18,50 F, t.l.i.

Maurice TOESCA n'est pas seulement un bon écrivain, auteur de romans appréciés ; c'est aussi un penseur remarquablement averti des problèmes humains.

Par ce livre, que l'auteur commença au tout début de sa carrière et qu'il vient seulement de terminer, nous sommes confrontés — par un témoin de choix — aux éternels problèmes de l'existence, ceux que se pose tout homme, quelle que soit sa position idéologique.

● Hélène BOUVIER, d'après ses notes recueillies par Simone SAINT-CLAIR. **Une voyante témoigne.** Librairie Arthème Fayard, 1966.

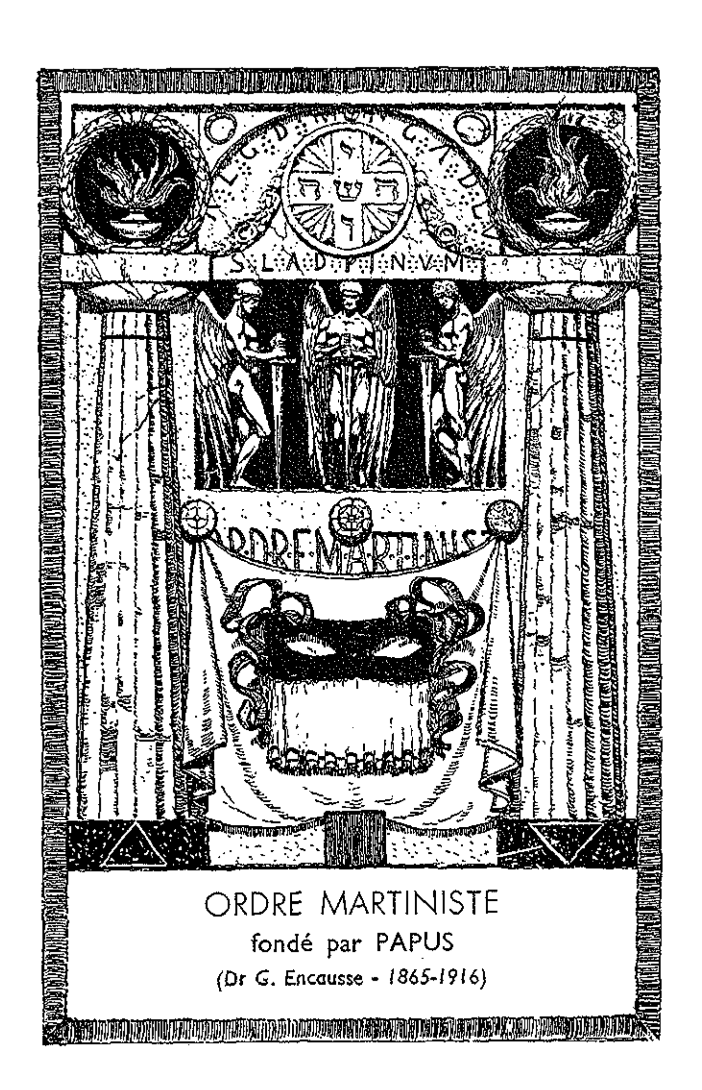
Il y a voyantes et voyantes ! Il est indéniable que, face au charlatanisme et aux activités purement commerciales il existe des femmes dont les dons semblent bel et bien réels et nous font réfléchir à ces éternels et si délicats problèmes : la liberté et la prédestination, la possibilité de connaître le passé et l'avenir... Simone SAINT-CLAIR a patiemment recueilli les notes d'Hélène BOUVIER, qu'elle reproduit ici, avec une importante préface du philosophe Gabriel MARCEL.



LE RITUEL DE LA MAÇONNERIE EGYPTIENNE DE CAGLIOSTRO (1)

La publication de cet ouvrage a été préparée par le docteur Marc Haven (Emmanuel LALANDE) l'un des premiers et plus fidèles compagnons de PAPUS. Marc Haven quitta ce monde en 1926. L'édition de ce travail particulier fut faite, en 1948, par les Editions des « Cahiers Astrologiques » sous la surveillance de Daniel Nazir, qui a rédigé une longue et attachante étude introductive.

(1) Editions des Cahiers Astrologiques, 27, boulevard de Cessole, 06 - Nice, France. Prix : 8,40 F - C.C.P. Marseille 290.35.



ORDRE MARTINISTE
fondé par PAPUS
(Dr G. Encausse - *1865-1916*)



APPEL

COMMUNIQUÉ IMPORTANT

LA BIBLIOTHEQUE DE L'ORDRE MARTINISTE

« Je prierai Dieu avec amour, disait Saint-Martin, mais je le prierai aussi avec intelligence. » Pour acquérir cette intelligence, les livres sont d'un secours précieux, et souvent indispensable. Le F ::: martiniste, la S ::: martiniste doivent **s'instruire** et la Bibliothèque de prêt de l'Ordre Martiniste leur en offre les moyens. Ils y trouveront des ouvrages et des revues traitant de toutes les branches de l'Occultisme, de l'Esotérisme et du Spiritualisme. Négliger cette source de connaissance serait, de leur part, une erreur ; s'abonner à la **Bibliothèque de l'Ordre Martiniste** (15 F par an) est pour eux un **devoir.** Ce devoir, ils ne l'ont pas seulement envers eux-même mais aussi à l'endroit de l'Ordre et de leurs FF ::: et S ::: auxquels il importe de maintenir et d'améliorer un instrument de travail indispensable.

Je demande donc à tous les FF ::: et à toutes les SS ::: martinistes de Paris et de la région parisienne de bien vouloir se rendre à l'une des permanences de la Bibliothèque — ou d'adresser par la poste leur abonnement annuel (janvier à décembre) pour 1967 (1).

Les permanences ont lieu 15, rue de Liège (rez-de-chaussée, 2e porte à gauche), d'octobre à juin, tous les deuxièmes mercredis, de 18 h 30 à 20 h, et tous les quatrièmes mercredis, de 18 à 19 h. Au cours de ces permanences, tous renseignements utiles sont fournis aux lecteurs et aux chercheurs abonnés.

Tous les Martinistes sont appelés instamment à utiliser la riche documentation de leur Bibliothèque et à favoriser son développement.

J'ajoute que les personnes qui n'appartiennent pas à l'Ordre Martiniste sont admises, moyennant le versement d'une caution, à s'inscrire à la Bibliothèque. Elles sont cordialement reçues aux heures de permanence indiquées ci-dessus.

Le Président :
Philippe ENCAUSSE.

La Bibliothécaire :
Jacqueline BASSE.

P.-S. — Grâce à l'aide fraternelle d'un F ::: et d'une S ::: imprimeurs, le catalogue de la Bibliothèque vient de paraître. Un exemplaire en est gracieusement remis à tous les abonnés.

(1) C.C.P. Ordre Martiniste : Paris 1714483.